

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



ENFIN SEULS !!

Manifestation en l'honneur de Gérard HARRY

Elle aura lieu le **samedi 9 mai** et groupera plus de deux cents convives autour des tables de l'**Hôtel Métropole**, *Pourquoi Pas?* se réjouit particulièrement de cette fête en l'honneur du maître journaliste : deux des "Moustiquaires" lui doivent leurs débuts dans la presse et furent pendant près de vingt ans, ses fidèles collaborateurs au *Petit Bleu*.

Madame Harry ayant bien voulu permettre qu'on l'associât à cette manifestation de sympathie, les dames pourront s'inscrire au nombre des convives.

Le statuaire, Godefroid Devreese, dont chacun connaît la maîtrise, a sculpté, dans un médaillon, les traits de Harry : il a fait, nous pouvons l'affirmer, un chef-d'œuvre.

Un bas-relief en fonte de bronze, exécuté d'après l'œuvre de G. Devreese et présenté sur cadre de chêne sera offert par les *Etablissements Jules Fonson* et, grâce à la cordiale collaboration artistique de M. Fonson, les souscripteurs au banquet recevront chacun un exemplaire en

bronze d'une médaille frappée d'après ce bas-relief. Le montant de la souscription à la manifestation — donnant droit au banquet (vin compris) et à un **exemplaire de la médaille** — est fixé à cinquante francs.

Le banquet aura lieu à l'**Hôtel Métropole** et commencera à 7 h. et demi.



Le Comité organisateur, présidé par M. Max, groupe tous les directeurs de journaux de Bruxelles et des principales villes de province, sans distinction de partis, ainsi que les présidents de tous les organismes de presse.

Adresser les souscriptions, avec un bon chèque ou un mandat postal de **50 francs** à M. G. BRAECKE, trésorier du Comité organisateur, **17, rue Saint-Jean Népomucène, BRUXELLES**, et se hâter : un petit nombre de couverts seulement

demeure disponible.

Le compte chèque postal de M. BRAECKE, porte le n° **151.193**.



Insistez toujours pour qu'on vous serve un

SPA MONOPOLE

Refusez toute autre marque, même si la bouteille vous est servie débouchée.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

CONFIANCE AVEUGLE



LUI A ELLE — Alors!.. tu me jures que quand tu disais en rêve : mon cher Jean!.. C'est bien à JEAN BERNARD-MASSARD que tu pensais?..

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé

Bureaux à Bruxelles : **86, BOUL. ADOLPHE MAX**

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 187,83 et 293,83
	Belgique.	38.00	19.50	10.00	
	Congo et Etranger.	46.00	23.50	12.50	

HINDENBURG

Nous nous imaginons que nous partageons avec les Français, dont nous connaissons un peu mieux les affaires que celles des autres peuples, le fâcheux privilège de la loufoquerie politique. Fol orgueil! Le rusé demiurge qui a dû être chargé par le Très-Haut de nous ramener périodiquement à l'humilité qui convient à la faiblesse de Votre Nature partage également sa faveur entre les peuples et grâce à lui, sans doute, les Boches commettent à peu près autant de sottises que nous. Témoin cette promotion du vieux Maréchal Hindenburg au rang de héros national, de symbole allemand et son élection à la magistrature suprême.

Evidemment, l'idée de prendre un vieux militaire à peu près gâteux comme président de la République, est une idée essentiellement monarchiste. C'est une façon comme une autre de montrer qu'à la tête de ce régime particulièrement commode un ambitieux de la petite espèce, rien ne vaut un soliveau, une bâche, une idole de bois. Mais tout de même, prendre Hindenburg, c'est aller un peu fort.

La fortune de ce personnage que nous avons vu la naïveté de prendre pour un épouvantail est quelque chose de prodigieux. Il nous a fait peur parce qu'il a une grosse moustache, une tête carrée et une mâchoire de bouledogue. De loin, tel que les journaux nous le représentaient, il avait assez l'air d'une bête féroce, et on le voyait très bien trônant au milieu des villes incendiées et appuyant son noble derrière sur les ruines de Reims et de Louvain. De près ce n'est qu'un mâtin de basse-cour; les traits s'amollissent, la moustache tombe, le roulement des yeux est plus comique que terrible. C'est un Ubu de guignol.

O certes, il serait parfaitement capable de présider avec majesté à la destruction de Bruxelles et de Paris — il aurait alors à ses côtés ce mauvais roquet de Ludendorff — mais laissé à lui-même, c'est le type

du vieux militaire retraité qui fume sa pipe, lit l'annuaire et fait sauter ses petits-enfants sur ses genoux en leur racontant ses campagnes. M. Jean Pierrefeu a fait un livre Plutarque a menti, pour démontrer qu'à la guerre tout est affaire de chance; ce paradoxe s'illustrerait bien mieux de l'histoire de Hindenburg que de celle de Joffre, à qui, même si on lui retirait la gloire de la manœuvre de la Marne, pour la donner à Gallieni, il resterait le mérite d'avoir gardé tout son sang-froid dans la défaite et d'avoir transformé une déroute en une glorieuse et magnifique retraite, une retraite qui a préparé la victoire.

En 1914, Hindenburg était en train de planter ses choux dans la petite ville de Poméranie où il s'était retiré après sa retraite et sa disgrâce, quand les hobereaux de la Prusse orientale, épouvantés par le raid de Rennenkampf, exigèrent son rappel et le mirent à la tête des armées de l'Est. Il était un des leurs, il avait leur confiance. Et de fait, s'il ne connaissait pas grand'chose, il connaissait du moins la région des lacs Mazuriens qu'il avait bien étudiée et où il avait manœuvré. Il prit donc le commandement d'une armée formée en toute hâte et remporta la victoire de Tannenberg...

Un mystère plane sur cette bataille de Tannenberg. Le général russe Rennenkampf a été accusé de trahison et les papiers publiés par les bolcheviks et savamment commentés par le grand historien polonais Askenazy, ont à peu près prouvé que toute cette démonstration russe sur la Prusse orientale ne fut qu'un bluff, le véritable objectif de la politique tsariste étant l'écrasement de l'Autriche, de façon à obliger l'Allemagne à un accord. Toujours est-il que les Russes, beaucoup moins nombreux qu'on ne l'a dit et fort mal armés, manœuvrèrent comme des pantoufles. Tannenberg, démesurément gonflé par la presse allemande, fut une victoire facile.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22. RUE DES FRIPIERS. BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAJETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

————— POUR DEVIS ET PROJETS —————

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
* * * BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles
LE MÉTROPOLE | **LE MAJESTIC**

PLACE DE BROUCKÈRE

PORTE DE NAMUR

Splendide salle pour noces et banquets

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Ce n'en était pas moins une victoire. Or, à quelques jours de là, von Kluck était vaincu sur la Marne, l'armée allemande de Belgique échouait sur l'Yser et le plan Moltke s'écroulait. Hindenburg était sacré le grand homme de guerre de l'Allemagne. Mais le grand état-major, qui n'était pas exclusivement composé d'imbéciles, savait parfaitement à quoi s'en tenir et lui adjoignit comme quartier-maître général Ludendorff, personnage surfait, aussi dépourvu de sens politique qu'un ballot, mais bon technicien et bon organisateur.

L'association Hindenburg-Ludendorff ne remporta plus de victoires; or, grâce à l'endurance du soldat allemand, à la science des ingénieurs allemands et aux divisions des alliés qui attendirent quatre ans pour réaliser le commandement unique, elle fit durer la guerre. Mais, à mesure que la guerre durait, Hindenburg vieillissait; on en faisait l'idole et le symbole du pangermanisme, pendant que son rôle effectif, son initiative était réduite à rien du tout. Il était le généralissime faineant; Ludendorff était le tout-puissant maire du Palais.

Cet effacement aussi servit sa gloire. Quand vint la défaite, la défaite incontestable, le vaincu ce ne fut pas le vieux maréchal au cerveau vide, ce fut Ludendorff au cerveau fameux. Si bien qu'on continua à attribuer du génie à ce chef qui avait été manœuvré par un autre jusqu'à la déroute. On prend ses génies nationaux où l'on peut.

???

Hindenburg était donc sacré génie militaire: il était le glorieux maréchal, le Blücher de l'avenir.

Pour le spectateur désintéressé, c'était déjà comique; mais l'idée qu'on a voulu en faire un génie politique est irrésistiblement drôle. Faut-il avoir l'amour de l'uniforme pour essayer de porter à la présidence de l'Etat un vieux général en retraite, d'intelligence médiocre, primaire et confuse, à qui ses adjudants ne laissent pas même connaître l'emplacement de ses troupes! Un journaliste français qui avait vu le maréchal quelques jours avant l'élection écrivait:

« Hindenburg, à Hanovre, m'a paru très vieux; et il est, en effet, si vieux qu'au lendemain des manifestations de dimanche il a dû s'aliter. Mais ce qui m'a le plus frappé en lui, quand il sortait de la maussaderie que ses portraits ont popularisée (l'air contrarié d'un homme que, depuis douze ans, on tire de son repos en vue de fonctions pour lesquelles il n'a ni goût ni aptitude), c'est le caractère enfantin de son visage, de sa voix, de ses mines. Tout le temps qu'il récitait sa leçon en hésitant, je pensais aux enfants du peuple du nord de la France, figures molles, irrésolues,

passant d'une seconde à l'autre de la joie aux larmes, pleines de confiance et de bonne volonté. C'est la même pâte de qualité médiocre, destinée à rester subalterne, faite de sel et de levain.

» Il est étonnant comme ce vieil officier, descendant d'une ancienne famille, manque de branche et d'arête. Le seul trait aristocratique en lui, c'est le mépris pour ce qui n'est pas « né » ou militaire, un mépris qu'il n'a pas dissimulé quand a parlé un représentant des classes moyennes, fourvoyé dans ce nid de hobereaux. »

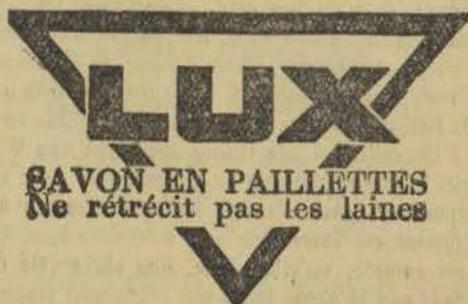
C'est sans doute pour cela que les conservateurs allemands en ont fait leur grand homme, ce qui montre qu'ils ne sont pas plus malins que les nôtres.

Ils ne sont pas plus malins que les nôtres, à moins... à moins qu'il n'y ait eu là une grande malice. Prendre pour président de la république un vieux général gâteux, n'est-ce pas le moyen de démontrer que la république est un régime idiot? Les conservateurs français, en 1873, n'élurent-ils pas le maréchal de Mac-Mahon?

Soit. Mais, tout de même, Mac-Mahon, malgré la légende que lui ont faite les républicains, était loin d'être aussi « avancé » que Hindenburg. C'était un galant homme, loyal et assez fin. Il n'avait pas soixante-dix-huit ans. Mac-Mahon était un élégant maréchal de France, selon la vieille formule; Hindenburg n'est qu'un vieux débris. Qu'importe, si ce vieux débris peut servir à fabriquer une idole, un dieu national! Certains peuples finiront peut-être par adorer le « Catoblépas », cet animal dont parle Flaubert et qui était tellement stupide qu'il se dévorait les pieds sans s'en apercevoir. Et puis, si Hindenburg n'a plus son Ludendorff, il a, paraît-il, un un genre que régnera à sa place.

Pour nous qui savons qu'un Hindenburg ou un Marx c'est toujours un Allemand, louons les dieux de ce que soient forcés à voir clair ceux qui s'y refusaient et admirons que l'Allemagne, avec son travail et son génie, commette périodiquement la gaffe qui, rétablissant la moyenne, la remet au niveau des peuples ordinaires

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



de Petit Pain du Jenssi.



A M. COLBACK

Etudiant et Condamné

Nous avons laissé passer quelque temps, jeune homme, après votre condamnation, avant de la commenter. Il ne faut pas fouiller dans les plaies vives et il faut toujours laisser aux âmes effarouchées le temps de se calmer. D'ailleurs, lettré, vous avez pu vous précipiter, en sortant de l'audience, dans le sein de ces philosophes supérieurs qui ont dit tout ce qu'il y avait à dire de la justice : Rabalais et Courteline. Ces deux exégètes permettent de descendre dans la mentalité des chats fourrés et enseignent aux justiciables une façon sereine de contempler la justice.

Le fait est, cependant, disons-le maintenant, que vous avez eu le droit d'être étonné d'être condamné. Comment ! assailli, vous vous défendez et faites un blessé. Dans votre pays wallon, charbonnier dans sa maison était roi et, sur le seuil de sa demeure, il pouvait se dresser entre sa famille, entre son gîte et les estafiers du pouvoir. Il n'en est plus tout à fait ainsi. On nous a appris que la propriété n'était plus intangible. Quant à la liberté de l'homme chez lui, elle est un mythe depuis que tous les estafiers fiscaux, par exemple, ont le droit de fouiller dans vos papiers, dans vos armoires, dans votre vie privée. Tout cela, Monsieur, est parfaitement concordant ; tout cela, pourtant, n'est pas encore entré dans les lois qui consacrent toujours la propriété. Mais le malheur des juges, c'est que, bien qu'ils soient tous (nous le jurons) des esprits supérieurs, des êtres désintéressés (et, ma foi, ils sont fort peu payés), ils donnent l'impression de chiens maigres et affamés qui courent après les maîtres du jour et qui essaient de deviner, de devancer leurs désirs, comme s'ils devaient en être récompensés par un os, nous voulons dire de l'avancement. Qu'un Belge, chez soi, défendant son seuil, ne soit pas considéré comme dans le plein exercice de ses droits, c'est très caractéristique de notre temps.

Cependant, ce n'est pas cela, évidemment, qui vous a le plus choqué, ou, sinon vous, les spectateurs ; c'est que, peu de temps avant votre mésaventure, un Flamand qui, dans la rue, sans provocation, avait tué un Wallon, a été acquitté. Est-ce qu'il y a une justice applicable aux Flamands, à Bruxelles, et une justice applicable aux Wallons, à Louvain ? On commence à se le demander avec inquiétude. Cependant, nous sommes toujours disposés à jurer que la justice est insensible aux considérations locales, qu'elle est sereine, qu'elle plane, que ses arrêts doivent être sacrés, que la chose jugée est infiniment respectable.

Nous sommes disposés à le jurer, parce que si ce système disparaissait, l'état de choses chancelerait et les colonnes du temple trembleraient sur leurs bases. Hélas ! notre façon conforme et disciplinée de penser est-elle encore celle de tous ? N'avons-nous pas déjà entendu dire, par de bons Wallons qui allaient en pays flamand, leur sentiment de s'en aller parmi des peuplades étrangères et lointaines ; au moins avaient-ils la consolation de penser qu'ils étaient protégés par la police et la magistrature. La réputation d'Anvers rayonne magnifiquement par le monde. Ceux qui parlent français y prévoient que des petits lions de Flandre vont venir lever la patte sur leurs bottines. Tout cela est exagéré, à coup sûr. On n'est pas encore un héros comme Thieffry, simplement parce qu'on s'est promené avenue de Keyzer en risquant quelques mots wallons ou français. Nous avons de bons amis flamands ; est-il bien nécessaire de dire tout ce que représente la Flandre jadis et aujourd'hui et qui est infiniment respectable ?

Mais enfin, si le sentiment général commence à être tel, est-ce que ce ne sera pas, même si ce sentiment se trompe, comme si la chose était vraie et si les magistrats de Louvain jugent en leur âme et conscience (nous n'en doutons pas, nous en faisons, pour la troisième fois, le serment), s'ils donnent l'impression, pauvres diables, qu'ils veulent faire la cour aux puissants ou aux idées du jour, qu'ils ont peur, dans la rue, du moindre flamingant rabique, qu'ils craignent la minorité agissante, qu'ils redoutent pour leurs derrières le contact rude de souliers néerlandais, s'ils paraissent se changer en paillasons devant les hommes politiques flamingants, devant les bruyants activistes et tous ceux qui n'hésitent pas à passer à l'acte et dont les adeptes se servent aussi bien du gueur, du revolver que du mouchardage, oui, si la justice paraît donner cette impression à tous les justiciables au moins Wallons, alors, Monsieur, vous conviendrez avec nous que c'est une catastrophe. Vous prendrez votre parti de votre catastrophe personnelle. Vous avez montré dans votre vie assez de courage et des sentiments assez élevés pour tenir médiocre votre infortune si vous la comparez à celle de l'Etat et à celle de la patrie. C'est pourquoi vous aurez quelque pitié de ces juges et vous ne leur refuserez pas la commisération à laquelle ils ont droit.

Pourquoi Pas ?

Un deuxième Cross-Word Puzzle de la publicité paraîtra vendredi prochain. Un délai plus important sera accordé pour l'envoi des réponses, de façon à mettre les lecteurs de province sur le même pied que les Bruxellois.



Les Miettes de la Semaine

Constatation préliminaire

Avant que d'entrer en de subtiles considérations sur cette crise, il faut sagement constater : le public s'en f...iche.

Oui, dans un pays où la politique fut le sport essentiel, le peuple est totalement indifférent à cette gésine d'un gouvernement.

On peut en conclure que s'il a voté (oui, mais le vote est obligatoire), il a voté plutôt contre quelqu'un et quelque chose que pour quelque chose ou quelqu'un et que son sentiment aurait été aussi bien traduit sur le bulletin de vote par un mot, un simple mot de cinq lettres.

La crise, pour lui, c'est la lutte de quelques personnages autour d'une assiette au beurre. Quand la crise sera finie, ces personnages s'empresseront d'augmenter les dépenses et les impôts. Alors, il vaut autant que ça ne finisse pas.

Et puis, au-dessus de ce grabouillis, voilà que monte à l'horizon de l'Est l'horrible tête en bois de Hindenburg.

De quoi faire penser aux affaires sérieuses, c'est-à-dire à autre chose qu'à la crise et aux partis...

Confiez tous vos transports à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

Studebaker Six

La marque qui, pour son prix, vous offre un maximum de confort, d'élégance et de robustesse.

Torpedo 16/26 CV., 57,500 francs franco Belgique.

Exposition et vente : à l'Agence Générale, 122, rue de Tenbosch, Bruxelles ; chez Riga & De Cordes, 17, rue des Chartreux et chez les agents régionaux.

L'élection d'Hindenburg

Eh bien ! ça y est. Hindenburg est élu.

Cela ne laisse pas que de stupéfier quelques personnes et de gêner certaine politique sourdement germanophile. Mais quoi ! nous n'allons pas nous laisser impressionner par cet épouvantail (voir en première page) pour alouettes, pour alouettes gauloises. Cette idole nègre ne va pas nous faire peur !

Hindenburg est élu. Eh bien ! tant mieux ! Le masque tombe. Nous voyons maintenant quels sont les vrais sentiments de l'Allemagne, qui, elle aussi, a voulu faire un geste symbolique. Cela va peut-être ouvrir les yeux aux peuples anglo-saxons. Il paraît qu'à New-York, on est éberlué et qu'à Londres, on est offensé. Très bien. A Genève, on doit froncer un olympien sourcil. Et maintenant, si la Ligue des Droits de l'Homme s'avise de protester, ce sera parfait. Au surplus, ce bon maréchal von Hin-

denburg commencera son règne par des protestations pacifiques ; il tiendra à rassurer. Il fera le bon apôtre. Seulement, cela lui sera moins facile qu'à ce bon Tartufe de docteur Marx. De tous les Allemands, ne l'oublions pas, celui qui nous a le mieux « mis dedans », ce fut cet excellent Wirth, qui paraissait cuirassé de bonnes intentions. Celui-ci, au moins, ne pourra jamais tromper personne. C'est un reître allemand, ostentatoire. Espérons que nos grands alliés sauront enfin montrer aux Boches qu'il était un peu tôt pour le sortir.

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL

Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

On y viendra...

Où ça ?

Au ministère extra-parlementaire, dit ministère d'affaires. Pour le moment, le monde politique renâcle encore. On va probablement essayer d'abord du tripartisme. Cela n'a pas très brillamment réussi au lendemain de l'armistice ; il n'y a guère de chance pour que cela réussisse mieux aujourd'hui. Un gouvernement tripartite est forcément impuissant. Il est obligé d'ajourner toutes les questions importantes ; il vivote. Un gouvernement parlementaire ne peut pas plus vivre sainement sans opposition qu'avec une opposition trop forte. C'est pourquoi le seul expédient raisonnable dans la situation où nous nous trouvons et puisque la dissolution n'amènerait aucun changement, c'est le gouvernement extra-parlementaire.

Remarquez que ce serait peut-être un moyen pour le parlementarisme, le moyen de se retremper en revenant à son origine. Primitivement, le parlement anglais — le père de tous les autres — comme les Etats généraux dans l'ancienne monarchie française, était essentiellement un instrument de contrôle. Il représentait la nation qui paye et il avait avant tout pour mission de surveiller les dépenses et, subsidiairement, la politique qui engage les dépenses. Peut-être, peut-on dire, que ce qui fut sa perte, ce fut l'usurpation du pouvoir exécutif. Une assemblée politique réellement agissante, suppose une classe politique restreinte, une aristocratie, comme à Rome, comme à Venise, comme dans les anciennes villes libres. Ce que démontrent avant tout les événements d'aujourd'hui, c'est l'impuissance du suffrage universel. Il peut critiquer, contrôler, protester contre des abus : il est incapable d'agir.

Ajoutons que pour ce qui est de notre cas à nous, les bourgeois se leurrent, s'ils se figurent qu'un gouvernement extra-parlementaire pourra faire de la politique réactionnaire, de la politique anti-socialiste. Les socialistes sont aujourd'hui trop puissants pour que l'on puisse chez nous gouverner contre eux sans risquer de provoquer des difficultés encore plus graves que celles d'aujourd'hui.

Devinez celle-ci

Quoique bavard, mon premier
Ne peut dire mon dernier...
(Deux interjections non pareilles...)
Mon deuxième a longues oreilles !
Mon tout est harmonieux
A vous transporter aux cieux !
Pie, anc, holà !

Agence exclusive de The Aeolian Co, seuls fabricants du « Pianola » :

PIANOS HANLET, 212, rue Royale, Bruxelles.

La mort des partis

Nos grands partis, nos vieux partis historiques se meurent. Le parti socialiste est le seul qui paraisse posséder encore une forte vitalité. Il est nombreux, puissant, discipliné; il a un chef. Mais là aussi, le ver est dans le fruit. La scission psychologique est faite entre les vieux plus ou moins nantis et qui, devenus très opportunistes, évoluent vers un radicalisme bourgeois, et les jeunes que, malgré tout, Moscou préoccupe. La belle unité du parti socialiste ne résisterait pas à quelques ministères de concentration. Nous en arrivons peu à peu au régime des groupes, des coteries, des syndicats d'intérêt, comme en France, où il n'y a plus de partis organisés, mais seulement deux tendances politiques: droite et gauche, ce qui permet au politicien toutes les combinaisons imaginables.

Automobiles Buick

Vingt-trois nouveaux modèles 1925 sont offerts au public.

Chacun de ces modèles comporte: un moteur 3 cylindres, freins aux quatre roues, pneus Ballons et équipement électrique Delco.

N'achetez aucune voiture sans avoir vu la nouvelle 6 cylindres 15 HP. qui vient de sortir des usines.

PAUL COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Le tripartisme

Les politiciens de carrière poussent tous plus ou moins ouvertement au gouvernement tripartite. Dame! pour eux, c'est le régime rêvé. Avec un tel régime, tous les chefs de groupes sont sûrs d'être ministres et de l'être avec une responsabilité extrêmement limitée. Pas d'opposition possible. La presse de parti est muselée et il suffit de jeter quelques os à ronger à tous les journalistes qui ne demandent qu'à devenir officieux, pour que tous les journaux politiques déclarent avec ensemble que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Et puis, quand le gouvernement fait des gaffes, chaque ministre peut toujours les rejeter sur son voisin: « Que voulez-vous, il faut bien se faire des concessions mutuelles... »

Le tripartisme, c'est le partage de l'assiette au beurre entre tous ceux qui ont l'habitude d'en user... et si les journaux grognent, qu'on les décore!

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles, tél. 153.92. Représentant général pour la Belgique des pianos « Rönisch Giunert ». Auto-pianos à pédales et électricité HUPFELD. Rouleaux Animatic.

Enfin, voilà la solution de la crise!

Puisque le dénouement de la comédie qui se joue dans les parages du Parc, tarde de plus en plus à se produire, il conviendrait d'user de procédés nouveaux.

C'est pourquoi, à la demande d'un de nos amis, nous suggérons au Roi de rompre carrément avec les vieux errements.

On ne trouve pas d'hommes pour devenir ministres? Eh bien! qu'on y aille carrément: que l'on prenne des femmes! Que l'on charge le beau sexe de composer un cabinet!

La femme belge possède, selon la forte parole de la première femme « gouverneur » — ce luxe que se sont payé les Etats-Unis — autant de droits que l'homme à entrer dans l'arène politique et nous croyons bien que la

Reine elle-même admettrait que des dames vissent compléter ce qu'on appelle le cabinet.

Comme toute nation qui se respecte et s'estime, la Belgique a ses « dames politiciennes ». Mme la sénatrice Spaak ferait une excellente chancelière de l'Echiquier, encore que ménagère; et les conseillères Claire Baril, Louise Van den Plas, Birnbaum-Coens, Biermè, etc., s'accommoderaient parfaitement du titre d'Excellence.

M. Poulet ne serait évidemment pas déplacé parmi ces poules, soit dit non péjorativement, et Vandervelde, qui fut, de tout temps, chové par l'éternel féminin, s'y trouverait également tout à fait à l'aise. M. Max non plus ne ferait pas mauvaise figure dans la combinaison; sans doute s'empresserait-il, pour commémorer l'événement, de débaptiser la rue Joseph II et de l'appeler rue du Chemin des Dames (Damenwegstraat).

Poulet, Vandervelde et Max, vous le voyez: ce serait, sous l'égide du cabinet féministe, le plus admirable des tripartismes...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

La règle du jeu

A réfléchir à cette interminable crise, on constate qu'il y a deux éléments importants dont il faut tenir compte dans la discussion. Il y a la conduite et le salut de l'Etat, d'une part; de l'autre, il y a la Constitution et ses règles. Oui ou non, le pays a-t-il manifesté qu'il ne voulait plus des libéraux, qu'il les repoussait? C'est injuste, si vous voulez; mais il ne s'agit pas de ça. Le suffrage universel élimine le libéralisme; le libéralisme, il nous semble, n'a qu'à se le tenir pour dit. On ne veut plus de lui; qu'il reste chez lui.

Mais direz-vous, il y a le salut de l'Etat, il y a la nécessité de faire marcher la machine; ça, c'est autre chose. En temps de péril public, on peut demander aux partis et aux individus de faire abnégation d'eux-mêmes et d'agir. Est-ce le cas aujourd'hui? Question. La règle du jeu, la bonne règle du jeu consiste actuellement pour les libéraux à laisser les deux autres partis en face l'un de l'autre et à compter les coups. Que le système démocratique-parlementaire ne réponde pas aux nécessités et aux dangers de la patrie actuellement, c'est possible; mais toute infraction à ce système, toute entorse à la règle du jeu, c'est le sacrilège, la dictature, c'est l'horreur qu'on appelle anticonstitutionnelle. Les libéraux ont toujours été trop fidèles au jeu pour en violer les règles.

Taverne Royale

TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles
Téléphone 276.90

Entreprise de Déjeuners, Diners et Soupers
à domicile et tous plats sur commande

Thé Mélange Spécial — Terrine de Bruxelles
Foie gras FEYEL en terrines
Jambons des Ardennes

PORTO — CHAMPAGNE — VINS

Le calme du désert

— C'est curieux, a dit ce ministre à un de nos amis, ce que le calme règne, depuis trois semaines, dans tous les départements ministériels ! Tenez : aux Affaires étrangères, on ne voit plus personne. Du temps où le gouvernement n'était pas intérimaire, les fonctionnaires recevaient, du matin au soir, des visites de solliciteurs ou simplement de gens désireux de se renseigner ; les membres du personnel diplomatique parcouraient les couloirs, peuplaient les antichambres et les bureaux. Aujourd'hui, l'hôtel est désert. Et l'on a cette impression que, tout de même, le va-et-vient coutumier est assez factice et peut-être superflu...

PACKARD

la marque mondiale la plus célèbre vous offre ses nouveaux modèles 6 et 8 cyl. aux prix suivants : Conduite int. 4 port. 6 cyl., 60.925 fr. ; Torpedo 8 cyl., 95.317 fr. sur la base du \$ à 19 francs.

PILETTTE, 96, rue de Livourne. — Tél. 437.24

Où les mettre ?

Grosses difficultés, à la questure de la Chambre, la semaine dernière, quand il s'agit de caser dans l'hémicycle les deux députés communistes : MM. Van Overstraeten et Jacquemotte. Ils souhaitaient les deux sièges d'extrême gauche, le tiroir du dessus. Mais les socialistes protestèrent avec force : « Nous n'avons, dirent-ils, rien de commun avec ces gens-là ; qu'ils aillent s'asseoir ailleurs ! »

La questure leur proposa deux sièges à côté des frontistes... Mais les frontistes se fâchèrent : « Il ne nous plaît pas, déclarèrent-ils, d'être confondus avec des moscovitaires que nous vomissons... »

Bref, on songeait à installer deux trapèzes, où se seraient balancés, au-dessus de l'assemblée, les deux laissés pour compte, lorsque la gauche socialiste s'amadoua : les citoyens se serrèrent un peu et firent place aux nouveaux venus — tout en gardant les distances.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genève Prunier, Paris

L'huile idéale pour automobile.

Oui ou non le peuple est-il souverain ?

On nous fait remarquer :

Les électeurs de Dinant-Philippeville, non au courant des intrigues politiques, ont voté pour une liste catholique sur laquelle se trouvaient trois noms : Cousot, Houziaux et de Pierpont.

Les deux premiers seulement sont nommés, de par la volonté des électeurs. Le peuple est souverain : il faut respecter sa volonté. Du moins, c'est la loi...

Sans demander l'avis des électeurs, M. Cousot cède sa place à M. de Pierpont : première comédie.

M. de Broqueville doit céder sa place de sénateur provincial à M. Cousot : deuxième comédie.

Un autre devra céder sa place de sénateur coopté à M. de Broqueville, et ainsi de suite, sans savoir où et quand ce petit jeu prendra fin.

Est-ce que, par hasard, on se ficherait du peuple souverain ?

Les revenants

Et voilà qu'on a aperçu M. de Broqueville passant par une trappe, descendant d'une gouttière, filant par un soupirail...

Cerné par les reporters, il a dit, non pas : « Nitchevo », comme M. Masson qui parle russe comme Shakespeare, mais des choses, et entre autres, celle-ci, négligemment : « ... M. Caillaux, avec qui je causais hier... »

Pas de comparaison, M. le comte, entre vous, un galant homme, et cet aventurier — aventurier, même s'il est un grand homme d'Etat : le mot aventurier n'est pas exclusivement péjoratif — mais, n'est-ce pas, c'est un revenant. Et sa vue est encourageante à tous ceux qui ne désespèrent pas de revenir.

Mais, pour revenir, il faut être parti. Nous vous rendons cette justice, que vous étiez parti, et loin.

Mais ne revenez qu'avec des ménagements. Faites ça pour Patris !

Confiez toutes vos expéditions à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Voici les bois et la prairie...

Un joli titre, n'est-ce pas, fleurant les jeunes feuillées et les prés qui reverdoient...

Eh bien ! le *Journal du Luxembourg* (25 mars) s'en sert pour annoncer le retour du 10^e de ligne à Arlon. Quel rapport, quelle mystérieuse correspondance peut-il bien y avoir entre ces deux ordres d'idées ?

Promenades idylliques des bonnes et des militaires ? Au fait, pourquoi pas ?

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Sur la fête du travail

Si, pour exalter la monarchie, nous nous mettions à orier : « Vive la République ! », on nous accuserait probablement d'un certain manque de suite dans les idées. Nous nous garderons bien, dans ce temps où la démocratie fleurit au revers de tous les talus, avec les pâquerettes du renouveau, d'accuser le parti socialiste d'avoir des solutions de continuité dans ses raisonnements ; nous nous permettrons cependant de faire observer — avec une extrême modération — que le fait de fêter le travail par le chômage est assez tournemboulant et même, comme disait Chavette, ébourifantastimagiaribolantifique.

On nous répondra qu'il serait beaucoup plus étrange d'obliger, le 1^{er} mai, les prolétaires à travailler sans répit pendant des seize heures d'horloge, sous prétexte de réjouissances. D'accord ; mais alors qu'on change donc le titre socialiste de la journée du 1^{er} mai : qu'au lieu de l'appeler : « Fête du Travail », on l'appelle : « Fête de la Flemme »... Ce serait clair et précis et personne n'y trouvera plus à redire.

Pour obtenir

100 p. c. de rendement dans votre bureau, achetez une machine à écrire « Demountable », 6, rue d'Assaut.

Henri Nizet

C'est bien caractéristique; nous avons laissé partir Henri Nizet sans évoquer une fois suprême sa personnalité, pour l'excellente raison que nous ne savions pas qu'il était mort. Il a disparu avec une discrétion parfaite. Déjà, quand on l'apercevait, il y a longtemps, au long des murailles, courbé, voûté, épaules étroites sous son long pardessus noir (il fut un des derniers tenants du chapeau de haute forme et des lunettes), il se détachait fort peu des murailles; on avait l'impression qu'il y pouvait entrer. On aurait volontiers cru un professeur qui, à heures fixes, s'en va dans une maison obscure, genre caserne, pour s'y acquitter de ses fonctions. Et pourtant, il avait débuté dans la vie avec le goût du fracas. Ces *Béotiens* étaient d'une vigueur à nulle autre pareille et prenaient à partie sans aucun ménagement les noms déjà respectés alors de la littérature belge. Le pauvre Camille Lemonnier y écopa et ne pardonna jamais à l'auteur dont il prononçait le nom avec horreur. Étaient-ce bien là le caractère et les goûts de Nizet? Peut-être; il y a des anarchistes violents et des théoriciens du massacre sous le veston du pion ou du modeste employé. Celui-ci, fils, croyons-nous, de bibliothécaire, avec un goût des livres et des fiches, n'était pas très fait pour se colleter avec les réalités. En fait, il trouva des situations laborieuses mais de tout repos et s'acquitta, avec une ponctualité remarquable, de ses fonctions. Il regarda désormais moins la vie que les journaux, les livres, ses dossiers et ses fiches. Du professeur, pourtant, il avait gardé le goût et, parfois, la manie d'éduquer les débutants. Il vous prenait sous sa coupe et vous mettait à l'épreuve de quelque poison alcoolique — c'était le bon vieux temps — et philosophique. Du talent, certes; avec cela, un esprit, comme on dit, averti; une érudition qui se tenait au courant de toutes choses; mais aussi, peut-être, de l'amertume, du regret de n'avoir pas été celui qu'il avait peut-être rêvé d'être et, dans la profession de journaliste, un homme qui méritait les plus grands égards, tandis que l'homme de lettres, essayiste ou romancier qu'il n'avait pas été, méritait un pieux souvenir.

Confiez vos expéditions pour l'étranger à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Avis aux voyageurs

Il est absolument inutile, quand on veut prendre, pour aller à Paris, le train de 18 h. 45, de prendre des premières à moins que l'on ne puisse retenir sa place deux jours à l'avance. Quand on arrive un quart d'heure avant le départ du train, on a beau posséder un billet de première, on voyage en seconde, à moins qu'on ne préfère se tenir debout dans les couloirs. Au départ, si l'on s'adresse au chef du train, cet aimable fonctionnaire vous dit: « Mettez-vous, asseyez-vous en seconde: on vous remboursera la différence. » Mais, en cours de route, l'aimable fonctionnaire se volatilise et vous vous trouvez devant un conducteur français, qui vous dit d'ailleurs fort poliment: « Il est possible, qu'en Belgique, le remboursement se fasse; mais nous n'y sommes pas autorisés. Adressez une réclamation à la gare du Nord! » Comme on a autre chose à faire, on n'adresse pas de réclamation et c'est tout bénéfice pour le chemin de fer.

Il serait très simple d'ajouter une voiture au départ de Bruxelles quand il y a affluence — et il y a toujours affluence. Mais il paraît que c'est impossible. Il faudrait en référer au directeur général, au ministre, à l'ambassadeur de France, au roi, au pape... Bref, cela ne se peut pas...

LASEGUE ne fabrique que des poudres et fards aux tons judicieusement choisis, absolument inoffensifs. Ses produits sont les auxiliaires précieux et indispensables de toute femme élégante.

Le diamètre de la Terre

Un vieil ingénieur nous écrit:

Sous ce titre, « Pourquoi Pas? », dans son numéro du 17 avril, publie une lettre d'« Un vieux Lecteur », commentant les chiffres donnés par le professeur John Fillmore Hayford, de la Northwestern University de Chicago, qui aurait trouvé 7,926,678 milles pour le diamètre équatorial et 7,899,964 milles pour le diamètre entre pôles.

Voulant traduire ces chiffres en kilomètres, votre correspondant arrive à un résultat fantastique, hors de toutes proportions avec ceux de notre enseignement classique.

Selon le désir qu'il exprime et dans l'intérêt de la vérité, permettez-moi de calmer son anxiété en rectifiant deux erreurs de ses calculs.

D'abord, ce n'est pas en milles marins (de 1,852 mètres) que le directeur du collège américain traduit les dimensions de la terre, mais en milles terrestres de 1,609 mètres; ensuite, les trois derniers chiffres des nombres qu'il donne ne sont que des fractions de mille.

Refaisant les calculs, dans ces conditions, l'on trouve, en chiffres ronds:

Diamètre équatorial: 12,755 kilomètres.

Diamètre polaire: 12,712 kilomètres.

Différence: 43 kilomètres.

En réalité, ces nombres n'ont vraiment rien de bien épatant, comparés à ceux que nous enseignent nos manuels de géographie, savoir: qu'un méridien terrestre a pour circonférence 40 millions de mètres, c'est-à-dire un diamètre moyen de 12,732 kilomètres.

Agréés, etc...

C'est signé: *Un vieil ingénieur.*

Ce bon vieil ingénieur qui écrit à notre vieux lecteur? Ces bons vieux amis ont des amusements bien innocents...

AUTOMOBILES

Auburn, Austro-Daimler & Mathis

Tattersall Automobile, 8, Avenue Livingstone. Tél.: 349.89

Les mystérieux Gilles

Le comité organisateur de la journée belge qui aura lieu à l'Exposition des Arts décoratifs de Paris, dans le courant de l'été, mettait à la poste, ces jours derniers, une lettre adressée à « M. le Président de la Société des Gilles, Binche, Belgique ». La lettre revint avec la mention: *Inconnu.*

Les Gilles inconnus à Binche! Où allons-nous? Est-ce que le percepteur des postes de Binche serait un flammant?...

L'optique est une science

Toute science a ses praticiens dévoués et expérimentés. Maison Vanderbieste, optique de précision, 68, rue de la Montagne, Bruxelles.

Le c... d'Iris

Notre ami Lucien Solvay, dans le toast qu'il prononça au banquet qui lui fut offert par l'Association de la Presse à l'occasion de son 50^e anniversaire, a raconté comment il devint journaliste. Ce petit morceau ne laisse pas d'être piquant :

A l'Université, au contact d'un de mes professeurs, le spirituel Max Veydt, grand ami de littérature gauloise, je m'étais plongé dans l'étude des poètes peu connus. J'en avais découvert un, Etienne Pavillon, un abbé galant du XVIII^e siècle et j'avais écrit, sur sa vie et sur ses œuvres, un article que Max Veydt, à qui je l'avais soumis, voulut tout de suite faire paraître dans la « Revue de Belgique », que dirigeait alors Charles Potvin. Mon article insistait sur une poésie d'Etienne Pavillon, qui était certainement son chef-d'œuvre. C'était la mode, chez les poètes de ce temps, de rimer des métamorphoses à l'exemple de celles d'Ovide. On composait des métamorphoses de tout genre. Il y avait la métamorphose de Lucien en rose, de Julie en diamant, de Léonie en perle. Chapelain fit la métamorphose d'Angélique en Lionne... Etienne Pavillon en avait écrit une fort originale, mais un peu légère, pour plaire à une dame, qu'il désignait sous le nom d'Iris et qui, j'imagine, devait être douée d'appas particulièrement confortables. Le poème s'intitulait... Mon Dieu, chers confrères, je vous le dirais bien si nous étions entre hommes; mais il y a des dames... Et je ne sais pas si je dois oser... Enfin, puisque l'abbé Pavillon n'a pas craint de l'écrire et que la grave « Revue de Belgique » l'a imprimé... Il s'intitulait (excusez-moi!) : « Métamorphose du cul d'Iris en astre! »

C'était du dernier galant... Les astronomes n'avaient jamais rêvé une étoile pareille.

Je citai, naturellement, la pièce dans mon étude et j'en reproduis les vers les plus caractéristiques.

Max Veydt était ravi... Mais le sévère Potvin, qui avait laissé passer l'article sans le lire, et son conseil d'administration, les Vanderkindere, les Buis, les Jottrand et autres joyeux drilles, furent un peu effarouchés.

Or, Georges Vautier, quand il lut mon étude, s'écria : « Celui qui a écrit cela est né journaliste! » Je me demande pourquoi... « Amenez-le moi », dit-il, à un de nos amis communs.

C'est ainsi que j'entraî dans la Presse et que j'y suis resté.

Nous connaissons les propriétés bienfaisantes de la racine d'Iris; mais nous ignorions que le... chose de cette déesse possédât des mérites cu...ratifs.

DETECTIVE MEYER, ex-policier judic. Parquet recherches, enquêtes, surveillances. Son travail impeccable, ses tarifs réduits, ses hautes références. 49, Place de la Reine. Tél. : 562 82.

Les petits jeux géographiques

Cela peut aussi s'intituler : Histoire des douze forts de Liège :

À Liers, j'ai rencontré une Boncelles qui avait Lantin que je n'avais vue.

— Barchon ensemble, lui dis-je, Evignée avec moi.

Je sentis ses Loncin. Ah ! comme ils Fléron bon !

Ensuite, je redoutai une Chaudfontaine, je pris de l'eau de Hollogne et je l'Embourg à l'Allemande.

— Ah ! me dit-elle, tu m'as Flémalle au cœur : j'irai me plaindre au général Pontisse...

Et voilà !

La Nationale de Paris

(fondée en 1830). Assurances sur la vie. Rentes viagères, Fonds social et réserves : 768 millions. Capit. payés aux assurés et rentiers : 2 milliards. Georges DUHEM, directeur partie., Rue Royale, 43, Bruxelles. (Propriété de la C^{ie}.)

Les mots

— J'ai lu, dans les journaux qu'il y a eu, samedi, au Palais royal, un grand match international de water-polo. Qu'est-ce, au juste, que le water-polo ?

— C'est un jeu sportif qui se joue généralement en cinquante points. Sans compter, naturellement, les poings qu'on se f... sur la g...

???

Entre cyclistes :

— Le Tour de Belgique est joué !...

— Et l'on peut dire que, rarement, les cyclistes se sont aussi bien entendus pour jouer un mauvais tour...

???

— Quel succès, au festival de musique argentine, de dimanche, pour la belle cantatrice Mirasol...

— Milasol... bien joli nom pour une cantatrice !...

— Non : Mirasol, avec un r...

— Encore plus joli...

Rendre un home coquet est aisé grâce à l'« Atelier », passage Colonial. Art et décoration.

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

Sur les routes

Sans marcher sur les plates-bandes printanières de la rubrique de Victor Boin — ou en y marchant avec des excuses — signalons le je-m'enfichisme intégral et péremptoire des services préposés à la réfection de la route Bruxelles-Namur, aux environs de Gembloux. On s'était avisé, en haut lieu, il y a quelques mois, qu'on pouvait éviter aux autos les interminables stationnements devant le passage à niveau un million de fois maudit par les chauffeurs, en leur permettant d'emprunter un chemin de campagne qui, s'amorçant au delà de la gare, dans la direction de Bruxelles, leur faisait rejoindre la grand'route en passant sous un pont de la ligne du chemin de fer. On avait même réglé la circulation sur ce chemin étroit; le passage n'y était autorisé qu'en sens unique : direction de Namur vers Wavre.

Les autos, profitant de l'aubaine, avaient adopté d'enthousiasme ce chemin de fortune... Ils eurent même vite fait de le défoncer et, faute de soins, le chemin devint, les veaux de mars et d'avril aidant, à peu près impraticable.

On s'en servait tout de même...

Or, voici que les ouvriers sont occupés à réparer l'endroit de la grand'route où ce chemin aboutit, si bien que les autos qui s'aventurent sans méfiance sur le dit chemin, sont obligés, après deux kilomètres, de faire tête-à-queue et de revenir à leur point de départ, devant le passage à niveau ! !

L'administration aurait pu se procurer une planchette, la clouer sur un mur, sur un arbre ou sur un poteau et écrire dessus, avec un morceau de craie : Passage interdit. C'eût été marquer quelque charité pour les chauffeurs... Aussi ne l'a-t-elle point fait. Les véhicules s'engagent sur le chemin sous l'œil goguenard des ouvriers, vont se buter au fond de l'impasse, dans les ornières qui leur mettent de la boue jusqu'à l'essieu et reviennent sur leurs pas c'est, étant donné l'état de la route et la difficulté d'un virage précédé de marche-arrière, une perte de temps d'une demi-heure, des crevaisons de pneus et d'inutiles dépenses d'essence.

Mais les victimes de cette bonne farce ont la satisfaction de constater, quand ils reviennent à leur point de départ, que l'œil des ouvriers et des surveillants de travaux est encore plus goguenard et plus joyeux.

Peut-on défendre aux gens de s'amuser ?

Pourquoi vont-ils en auto, les automobilistes ? Est-ce qu'il y a, lui, le Service de la réfection des routes ?

Confiez vos dédouanements à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 694.80.

Le Porto SANDEMAN est recommandé

Le juge, le greffier et la fantaisie

L'institution du juge unique, en province tout au moins, et, comme tout le monde le sait, permet à tout président de tribunal un peu avisé de se payer des loisirs, de s'entraîner au douce farniente d'une mise à la retraite approchante.

S'il a eu l'esprit de se faire nommer, en outre, président d'un tribunal de dommages de guerre, ces loisirs deviennent fructueux.

La combinaison, alors, se présente comme suit : on préside son tribunal des dommages — le remplaçant est payé par audience... et par le gouvernement : cela se sait ; — on ne siège plus, ou le moins possible au tribunal civil ; — le suppléant n'est pas payé et le gouvernement n'en sait rien.

Ainsi s'était arrangé le président du tribunal de... hein ? J'allais le nommer ! — quand, aux approches des élections, il trouva qu'il en faisait encore trop. Il dit à son suppléant juge-unique : « C'est malheureux ! Voilà qu'il faut que je m'occupe de préparer les élections. Continuez un peu tout seul. D'ici cinq semaines, vous ne me reverrez plus... »

Il tint parole, car, comme bien on pense, cette préparation des élections se bornait à une dizaine de signatures quotidiennes, que le messenger du tribunal venait quérir à domicile.

A cette époque aussi, avec plus d'à-propos, et en vue des mêmes élections, le greffe s'était renforcé d'un vague auxiliaire, une sorte de sous-aide-greffier-adjoint-surnuméraire. C'était un bon petit jeune homme en qui une intelligence suffisante, mais dont on voyait le bout, voisinait avec une naïveté, une candeur, une crédulité dont le bout ne se voyait plus. En son honneur, le greffe devint un salon où l'on cause, et où l'on reçoit le meilleur monde. On lui présenta successivement le prince Léopold, qui parlait français comme une vache espagnole et faisait des cuirs... de Cordoue, évidemment ; le ras d'Ethiopie, qui, serrant la dextre au bon jeune homme, y laissa une médaille d'une frappe inconnue et une abondance d'empreintes digitales au noir de fumée ; l'aviateur Thieffry, mal préparé, faillit confondre le lac Tchad avec celui du bois de la Cambre ; on n'oublia pas le classique amiral suisse, non plus que l'avocat-conseil des autobus de Venise. A chaque « zwanze », le bon jeune homme jurait qu'on ne l'y reprendrait plus. Cela durait, d'ordinaire, jusqu'au jeudi de la semaine suivante.

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS ? on le trouve tous les vendredis matins, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent et discret. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent.

Mais tout a une fin

A quelque temps de là, poussé par le destin et le souci d'une digestion laborieuse, le bon président allongea quelque peu sa promenade après déjeuner et s'en vint à passer devant son tribunal — son tribunal civil.

Pourquoi y entra-t-il, à cette heure morne ?

Le destin, vous dit-on — ou la nostalgie, peut-être ?

Quand il poussa la porte du greffe, celui-ci, comme de juste, à cette heure méridienne, ne contenait que le seul employé de service — précisément le bon jeune homme. Le bon jeune homme leva la tête et allongea le cou d'un geste interrogateur vers le nouvel entrant. Celui-ci, sans « remettre cette figure » qu'il n'avait jamais vue, lui adressa un petit salut de tête distant et protecteur, ce qui amena le bon jeune homme à lui lancer, par-dessus le comptoir, un : « Vous désirez ? » qu'il fut obligé de renouveler en moedertaal : « Wat vraagt gij ? ». « Mais rien, mon ami ! » fit l'autre, assez amusé, « je suis le président du tribunal ».

Le bon jeune homme eut un sursaut. Puis, un large sourire de triomphe, d'une revanche longtemps attendue et saisie avec à-propos, illumina sa face. Il se leva, fit quelques pas et, les mains à présent aux moulures du comptoir au bout de ses bras élargis, lentement, posément, tenant l'interlocuteur sous son regard narquois, il lui posa gentiment, car il avait de l'esprit, vous dit-on, ces simples questions :

— Monsieur est-il retour d'Ethiopie ? Est-il le précepteur du prince Léopold ? Un parent de Thieffry, peut-être ? ou l'amiral qui navigue au bois de la Cambre ?...

Ahuri, vaguement inquiet, l'autre ne sut que murmurer :

— Mais... je ne sais pas...

— Ah ! vous ne savez pas ? Eh bien ! vous le demanderez à mes collègues. Ils ne doivent pas être loin. Tenez, il me semble les entendre rigoler dans les couloirs... comme les autres fois, hein ?... Mais cette fois-ci, c'est bernique... Président du tribunal !... S'il y avait un président ici, on le saurait : moi, du moins...

Et comme l'autre, complètement médusé, ne bougeait pas, il lui montra la porte qui bâillait comme la bouche présidentielle :

— C'est par là qu'on sort !...

Et le bon président sortit, et ne dit mot à personne. Mais voilà, entre Belges — on n'est que sept pauvres millions ! — tout finit par se savoir.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital-1-1
Envoi soigné en province-Tél. 259.78

Le conciliateur

A propos du cinquantenaire administratif de M. Henri Frick, on nous rappelle que lorsque, à l'Association libérale de Bruxelles ou au congrès progressiste, il surgissait quelque question épineuse suscitant des ordres du jour contradictoires, cet excellent humoriste ne manquait jamais de proposer une formule transactionnelle — que les groupes ennemis étaient immédiatement d'accord pour rejeter.

Mais cela ne le décourageait pas et ne diminuait point son inaltérable bonne humeur.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
» DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

On peut s'entendre

Nous avons reçu une précieuse circulaire policière...
En voici l'en-tête :

Arrondissement Brussel
PARKET VAN DEN PROCUREUR DES KONINGS
Rechterlijke Politie
Dienst der rechterlijke opzoekingen
en der Signalement in België
PALEIS VAN JUSTITIE
Telefoon 215.09
Hoeren Bankiers en Wisselagenten.

Le texte est du même langage. Dans ces conditions, on peut s'entendre. Le belge, langue unique de la Belgique, se forme ; ce sera le charabia (ce l'est déjà, dites-vous) Nous aurions préféré le français. Mais quoi ?...

Confiez vos déménagements à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

La guirlande de Bastin

Quelques musiciens, jaloux sans doute de la gloire que valut à Bastin la publication de son portrait à la première page de *Pourquoi Pas ?*, l'autre semaine, nous adressent, à son sujet, des fables-express, que nous publions en leur en laissant toute la responsabilité :

Bastin, un jour, se trouvant à Paris,
D'un accès de vertu fut pris.

Moralité :

Prix Bastin.

???

Le même jour — et toujours à Paris —
Bastin tint plusieurs paris...

Moralité :

Bastin gage.

???

Le lendemain matin (il tombait de la flotte)
Pour avoir les pieds secs, il s'acheta des bottes.

Moralité :

Tin, tin, tin,

Il a des bottes, Bastin !

???

En flânant sur le boulevard (le même soir)
Il dit à la basse Lapor :

« Quand tu chantes une gavotte,
Tiens bien la note ! »

Moralité :

... Et le bass' tint.

???

En rentrant à Bruxelles, au Café du Sablon,
Il trouva baes tint en blond.

Moralité :

Baes teint !

Nous comptons bien que notre ami Bastin mettra ces fables en musique...

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir 51, boulevard de Waterloo et 180, avenue Louise.

Pour attirer le tourisme

Dans une judicieuse brochure, M. Jurdan étudie la propagande belge à l'étranger. Il s'agit d'attirer le touriste aux œufs d'or :

L'échange international présente certains phénomènes peu étudiés, comme l'industrie du tourisme, par exemple, que certains économistes appellent une exportation « intérieure » ou exportation sur place.

Cette exportation est un des facteurs de la balance économique, et son influence sur le cours du change est, pour certains pays, assez considérable. Ainsi, la Suisse, l'Italie, la France sont annuellement créancières de sommes importantes qui ont été évaluées en 1920, à environ 300 millions de francs pour la Suisse, 450 millions de francs pour l'Italie et 500 millions de francs pour la France. Par contre, l'Angleterre et les Etats-Unis d'Amérique sont, de ce chef, débiteurs de centaines de millions, et le journal « Saturday Evening Post » de New-York, du 23 septembre dernier, donnait une estimation dressée par M. Hoover, secrétaire d'Etat qui, pour 1923, évaluait à 400 millions de dollars la somme dépensée à l'étranger par ces touristes américains.

Employons donc les bons moyens pour attirer le touriste.

Bien ; parfait. Mais l'auteur sait-il que Bruxelles et la Belgique ont, de plus en plus, la réputation qu'on s'y embête ?

Ainsi, nous payons cher la vertu de nos maîtres et la nôtre. Mais ça vaut ça...

Délicieuse Munich-Alsace et Tartinettes aux Harengs.
COURRIER-BOURSE-TAVERNE, rue Borgval, 8, Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Noblesse de robe

Le *Journal des Tribunaux* donne un satisfecit solennel au défunt gouvernement qui, dans sa dernière fournée de nobles, a compris quelques robins de marque, quelques magistrats. « Il n'y en avait que pour les finances et pour les militaires, dit-il en substance. Voici les magistrats à l'honneur » Et, sans doute, le candide auteur de l'article pense-t-il *in petto* : « Le tour des avocats va bientôt venir !... » Eh ! eh ! pourquoi ne baronifierait-on pas d'office tous les bâtonniers ? M. le baron Théodor, M. le baron des Cressonnières, ça ne fait pas mal ! A côté de la noblesse financière et de la noblesse boulevardière, il nous faut une noblesse de robe. Le *Journal des Tribunaux* déclare, du reste, fort gravement, que c'est le vœu du peuple belge. Parfaitement.

Une distinction qui est si vraie à l'armée, l'est autant dans la vie judiciaire du pays, dit le rédacteur nobiliaire du « Journal des Tribunaux ». Quelle conséquence faut-il en tirer ? C'est que le renforcement de l'esprit de caste par l'anoblissement des officiers supérieurs et des magistrats était secrètement désiré par le peuple belge, qui y trouve peut-être — car qui dira jamais la sagesse profonde des nations — la réaction nécessaire contre un certain laisser-aller démocratique dont il souffre.

Evidemment, le baron Lemonnier, qui a de la branche réagit utilement contre le laisser-aller démocratique. Nous avons toujours dit que c'est un grand citoyen.

Cependant, une ombre subsiste, qui obscurcit le nouveau tableau de la noblesse belge. Nous la devons à l'article 6 de la Constitution : « Il n'y a, dans l'Etat, aucune distinction d'ordres... » L'anoblissement, à cause de cet accident, ne sera quasiment d'aucune utilité, puisque, en même temps qu'on le rétablit comme une véritable institution, pourtant si profitable à l'ancien régime, on ne réinvestit pas les nobles dans leurs privilèges plantureux. Il n'est pas acquis que le fils d'un vicomte

ou d'un baron succédera aux charges de son père par ordre de primogéniture et il trouvera peut-être, en travers de son chemin, des jeunes gens sans race. (Ah ! mon Dieu, quelle horreur !)

Mais, néanmoins, l'anoblissement des magistrats, même sans aucun privilège, est déjà un progrès et une distinction d'ordre, utile autant que légitime. C'est une grande satisfaction aussi, car combien n'est-il pas humain d'aimer à entendre dire, par un larbin ouvrant grande la porte à deux battants de la salle à manger : « Madame la Vicomtesse est servie ! » ?

Mettons une plume à notre chapeau. Rappelons que, reconnaissant l'utilité de la noblesse professionnelle, nous avons fait élire deux barons de la Presse : nos excellents confrères Patris et Bernier. Que le journal procède de même ; qu'il organise un referendum et fasse désigner, par leurs confrères, ceux des avocats qui sont dignes de la baronification. L'honorable corporation des brasseurs, celle des charcutiers pourront procéder de même, et ainsi nous aurons reconstitué cette grande noblesse que « désire le peuple belge », s'il faut en croire le *Journal des Tribunaux*.

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE
8, Place du Châtelain, Bruxelles, Téléphone : 498.75 et 76

Montépin en province !

Voici comment les *Nouvelles d'Arlon* annoncent la publication d'un nouveau (!) feuilleton : *La Mendiant de Saint-Sulpice* :

... Cette œuvre émouvante, captivante, trissonnante, triste infiniment, mais avec de grandes raies de bonheur, est de la plume de l'as des as : Xavier de Montépin.

A ce nom, le cœur des femmes déjà se pâme. Il se pâmera tous les jours au bas de notre deuxième page.

Ce sera touchant, et nous donnerions gros pour voir pareil spectacle !

Un homme d'esprit est perdu

s'il ne joint pas à l'esprit l'énergie de caractère. Quand on a la lanterne de Diogène, il faut avoir le bâton. Eugène DRAPS, 50, ch. de Forest, plantes et fleurs. Tél. 472.41.

BUSS & Co Pour vos cadeaux de noces et autres
— 66, Marché-aux-Herbes. —

Histoires gantoises

Nous avons publié récemment quelques anecdotes sur le comte O. de K. Un de nos lecteurs gantois demande que nous complétions la série.

En voici une qui faisait la joie de Jules Bara et d'Emile Banning, à qui le comte l'avait racontée.

C'était au temps où l'on ne parlait, entre médecins, que de la guerre entre homéopathes et allopathes.

Un allopathe, disait le comte de K., m'a raconté ceci : Une jeune fille donnait de l'inquiétude à sa mère : on la croyait menacée d'hydropisie. Elle conduisit donc sa fille chez un homéopathe célèbre dont elle avait entendu parler. Celui-ci, après avoir questionné la malade et l'avoir très soigneusement auscultée, lui donna la prescription suivante : « Vous irez faire chez tel pharmacien, dit-il à la mère, le remède suivant à la N° dilution. Ensuite, vous partirez pour Ostende avec votre fille, car le bord de la mer est absolument indispensable

pour assurer une cure parfaite. Vous lui ferez faire un entraînement de quelques jours de marche le long de la mer, puis dans quinze jours vous prendrez la bouteille avec un compte-gouttes et vous irez au bout de l'estacade et là vous verserez dans la mer, 7 gouttes — pas une de plus ni une de moins — puis vous vous promènerez le long de la mer, vers l'ouest, pendant exactement trois kilomètres et là vous prendrez un verre à liqueur d'eau de mer que vous ferez avaler à votre fille. Vous reviendrez ensuite lentement vers l'estacade, et votre fille sera guérie... »

La prescription fut suivie à la lettre et, effectivement, au bout du premier kilomètre en retour, la jeune personne perdit son hydropisie. Seulement, elles revinrent à trois au lieu de deux...

Le même O. de K. racontait ainsi ses débuts comme avocat :

Désigné d'office pour défendre un chef-garde du chemin de fer du pays de Waes, accusé d'outrages aux mœurs en cours de route envers une jeune et accorte paysanne, il était fort en peine de trouver un moyen de défense. A l'audience, il arrive souriant, pourtant, et muni en plus que de sa toute resplendissante nouvelle serviette d'un sabre dans son fourreau. Le président lui fait remarquer que le port de cet instrument est incompatible avec la dignité de la Cour, mais de K..., imperturbable, assure que cette arme est indispensable à la défense de son client, et le président, fort intrigué, finit par céder.

Ayant donc commencé sa plaidoirie, il soutint que le délit dont on accusait son client était absolument impossible.

— Voyons, M. le président, dit-il, vous connaissez le chemin de fer du Pays de Waes. Vous savez ce que vaut la voie ?

— ? ? ?...

— Eh bien, essayez donc de remettre ce sabre dans ce fourreau.

Et ce disant, M^e O. de K., mettait l'instrument de massacre entre les mains du président et agitait frénétiquement le fourreau devant lui.

On assure que la Cour acquitta le prévenu.

Th. PHLUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. : 1338,07

Le monstre

Le *Bulletin paroissial de Wavre*, 26 avril, émet ces quelques réflexions de M. Lelou (?) sur le cinéma :

Pourrait-on apprécier trop sévèrement cette œuvre de détraquement physique, intellectuel, moral ?

Le cinéma fait vivre dans l'irréel, dans le grotesque, dans l'horrible.

Pauvres parents, qui ont assez de légèreté, assez d'inconscience, pour livrer habituellement leurs petiots en pâture au monstre du film.

Ah ! le monstre du film ! Quel monstre pour les jeunes qui ne connaissent pas Lelou... nous voulons dire M. Lelou !



Quatrain pour un des élus du 5 avril

Ce quatrain circulait sur les bancs à la dernière séance du conseil communal :

Juge, échevin et député,
Que n'est-il donc traîneur de sabre ?
On pourrait dire : « En vérité,
L'existence des camps délabré ! »

Confiez vos bagages à la **COMPAGNIE ARDENNAISE**,
114, avenue du Port, Bruxelles. Téléphone 649.80.

Histoire juive

— Maintenant, tout le monde est au communisme, dit Moïse. Alors, il faut que nous vivions en frères et que nous partageons ensemble. Veux-tu ?

— Bien volontiers ! répond Salomon.
— Ainsi, par exemple, si tu as deux chevaux, tu m'en donnes un ?

— Volontiers.
— Tu as deux vaches : tu m'en donnes une ?
— Avec plaisir.
— Tu as deux poules : tu m'en donnes une ?
— Ah ! non ; ça, jamais !
— Mais pourquoi ? Tu consens à me donner un cheval, une vache, et tu ne veux pas me donner une poule ?
— Vois-tu : c'est parce que je n'ai qu'un cheval, qu'une vache, mais j'ai deux poules...

???

Celle-ci n'est peut-être pas toute neuve, mais elle est authentique. A Paris on cite les noms.

C'était à une fête de charité. Un personnage connu et fort riche demande une coupe de champagne à un buffet tenu par une charmante jeune fille.

— Pour vous, c'est cent francs, Monsieur, dit-elle.
Le monsieur lève le nez un peu ému et remarquant que l'élégante barmaid a un type sémitique caractérisé :

— Merci, belle Rachel, dit-il.
Alors la jeune fille de répondre de son air le plus aimable :

— Vous vous trompez, Monsieur, c'était Rebecca qui donnait à boire aux chameaux.

Champagne **BOLLINGER**

PREMIER GRAND VIN

La langue militaire

On trouve, dans un état des objets mobiliers, doivent orner une caserne, la mention de quelques ustensiles assez bizarres :

Bacs inodores ;
Tables pour officiers et sous-officiers en bois tourné ;
Poêle pour officiers et sous-officiers en fonte ;
Poêle pour officiers et sous-officiers à fond octogonal...
Nous demandons à voir l'officier à fond octogonal. Ça doit être bien curieux !

Une immobilisation nécessaire

Pour améliorer vos affaires, voyez les « Ford » d'occasion, tous modèles aux Et. F. Devaux, 65, ch. d'Ixelles, vendues à partir de 4.000 fr. avec facilités de paiement.

Le fonds des mieux doués

Le petit Totor (12 ans) n'est pas ce que l'on peut appeler un brillant élève ; il est régulièrement, à l'école, parmi les derniers de sa classe, et si l'on distribuait encore des prix, il ignorerait sans doute l'orgueil d'en recevoir.

Ses parents, cependant, font tout ce qu'ils peuvent pour l'encourager. Dernièrement, son père lui dit :

— La première fois que tu seras le premier, je t'achèterai un vélo !

Mais le résultat des compositions est déplorable. L'autre jour, cependant, comme on l'avait envoyé chez le coiffeur pour se faire couper les cheveux, le gamin revient triomphant :

— Papa ! crie-t-il, j'ai gagné mon vélo !
— Comment cela ?
— Eh bien ! j'étais assis chez le coiffeur, attendant mon tour. Tout à coup, l'homme a dit : « Le premier de ces messieurs... » Eh bien ! le premier, c'était moi...

???

Le même petit Totor se promenant avec son père, avise un calicot sur lequel s'étalent ces lettres :

SEMAINE DE LA CROIX-ROUGE

— Quoi c'est-il, ça, papa, la Croix-Rouge ? Des curés socialistes ?

Et le père d'expliquer que c'est une institution philanthropique au profit de laquelle, pendant huit jours, on fait des collectes, donne des fêtes, organise des cortèges, etc., etc... Il lui dit aussi qu'il y a déjà eu la Semaine du Franc, celle des Etalages, celle du Poisson, celle...

L'enfant l'interrompt :
— Dis, tu me préviendras quand ce sera la Semaine des Quatre-Jeudis ?...

Papa a compris que son fils n'était pas si bête que ça. Totor a eu son vélo !

Quelle est la voiture qui surpasse l'Impéria ?

L'IMPERIA dont les ressorts sont guétris par
WEFCO-HOBSON, 224, rue Royale, BRUXELLES.

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 13 x 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 x 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

AVIS A NOS MULTITUDINAIRES LECTEURS

Pourquoi Pas? est en train de mettre sur pied un grand concours doté de

350.000 francs de prix

Le problème à résoudre sera :

Combien de mois, de semaines, de jours, d'heures et de minutes durera la crise ministérielle à partir de la floraison de l'Ail des Ours, dans la Forêt de Soignes?

Question d'étiquette

Le Roi, comme on sait, ne tient guère à l'étiquette. A la Cour de Bruxelles, elle est vraiment réduite au minimum. Il n'en était pas de même du temps de Léopold II, qui tenait beaucoup à garder les distances. Par contre, chez le comte de Flandre, frère du Roi, on était coulant.

Un vieux familier de la famille royale racontait, à ce propos, une charmante anecdote :

A l'occasion du séjour que le comte et la comtesse de Flandre faisaient, chaque année, en leur domaine ardenais des Amerois, ils avaient l'habitude d'inviter à dîner, fort gracieusement, par séries, les autorités des environs, magistrats communaux, administratifs, militaires, etc. Parmi ces derniers, figuraient les officiers des écoles régimentaires de Bouillon. Au cours d'un de ces dîners, que l'amabilité cordiale des châtelains des Amerois rendait charmants, la gouvernante des petites princesses Henriette et Joséphine — elles avaient, à cette époque, sept à huit ans — fit tout à coup son entrée avec les deux fillettes.

Parmi les invités, se trouvait le lieutenant X..., officier distingué, brave garçon, rond d'allures, mais pas très ferré sur les usages des Cours. Il prit sans façon dans ses bras une des petites princesses et lui planta deux bons baisers sonores sur les joues, tout en s'écriant :

— Corbleu ! la jolie petite mère !..

Le protocole se montra offensé. Le geste du bon lieutenant jeta un froid. Les deux princesses et leur gouvernante s'éclipsèrent, et la fin de la réception manqua un peu de gâté. Le retour de la délégation militaire à Bouillon, aussi. Le lieutenant X... en prit pour son rhume.

Le lendemain, lettre au vinaigre du général Orban, alors aide de camp du comte de Flandre, au colonel A..., chef direct du lieutenant incriminé, racontant l'incident et lui demandant les mesures de nature à apprendre au coupable les règles élémentaires du protocole...

Le colonel, très embêté de ce qu'un de ses sous-ordres se fût mis dans cette situation, plus embêté encore de devoir sévir à l'égard d'un officier de services irréprochables, se mit à réfléchir longuement au moyen d'en sortir le plus honorablement possible. Après s'être laborieusement tiré les moustaches, qu'il avait fort longues, il accoucha d'une réponse au général Orban, dont voici le résumé :

« Mon général, le lieutenant X... est un officier de premier ordre, jusqu'ici sans reproches. Célibataire endurci, il adore les enfants. Ce sentiment excuse, sans le justifier, le geste regrettable qu'il s'est permis. De plus, si vous voulez bien m'autoriser à plaisanter un peu, vous recon-

naissez avec moi que si le lieutenant X... avait l'idée fixe de ne pas quitter cette vallée de larmes sans avoir embrassé une princesse de sang royal, il a eu là une occasion qu'il ne retrouvera jamais ! »

Et le bon colonel A..., qui, lui aussi, semblait se moquer un peu du protocole, envoya sa missive.

Le surlendemain, la réponse des Amerois arriva, celle qu'on espérait : le colonel était invité à considérer la première lettre du général Orban comme non avenue, et on l'avisait, en même temps, que son petit plaidoyer pour le lieutenant X... avait fait rire de bien bon cœur le comte et la comtesse de Flandre.

AUTOMOBILES

BALLOT

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GENERALE :

51, BOULEVARD DE WATERLOO, 51, BRUXELLES

Histoire congolaise

Entre vieux Congolais, l'autre soir, au *Cercle Gaulois*, on évoquait des souvenirs de l'époque héroïque. Quelqu'un prononça le nom du capitaine X...

— Ah ! quel type ! dit un autre.

Et il raconta cette histoire :

Le capitaine, donc, s'était embarqué malade à Boma et, son état empirant, on avait dû le débarquer à Madère.

Le climat bienfaisant, des soins intelligents, une nourriture abondante eurent bientôt fait de rétablir notre capitaine, qui, malgré la douceur du séjour, dut se décider à penser au retour.

Oui, mais, voilà ! On vit bien à Madère, et la note à payer était d'autant plus lourde que la bourse du capitaine était vide, personne n'ayant, en le débarquant, songé à le munir d'argent.

Notre capitaine, habitué aux solutions simples et énergiques, trouva tout naturel de télégraphier à Bruxelles, rue Bréderode : « Envoyez 5.000 pour couvrir frais de séjour ».

L'Etat Indépendant, généreux pourtant, crut devoir réclamer des éclaircissements au sujet de l'importance de la somme, ce qui lui valut la réponse : « Envoyez 5.000, sinon demain sera 10.000 ».

Terrifié, on envoya, se réservant de demander des explications lors de la rentrée du capitaine prodigue.

Celles-ci furent complètes et claires, au point qu'on y lisait entre autres postes : « On n'est pas de bois, deux mille cinq cents francs ».

C'est le même capitaine qui, étant retourné au Congo, y devint aveugle et fut obligé de rentrer au pays, définitivement, cette fois. Une demande de pension adressée au ministère de la guerre, fut fort mal reçue. L'officier belge, il était devenu aveugle au service de l'Etat Indépendant, et les règlements ne prévoyaient pas le cas.

Il l'eut pourtant, sa pension, car il prit soin de prévenir le ministre que, s'il ne lui était pas donné satisfaction, il irait se promener rue Royale, avec un caniche et une pancarte, demandant l'aumône pour un officier devenu aveugle au service de son pays.

Et il l'aurait fait !

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.67

Les langues sœurs

Une société congolaise a reçu d'Italie la lettre suivante :
Le soussigné, X..., voulant expliquer avec enthousiasme et factivité ses propres qualités dans les colonies d'Afrique (Congo Belgique) avance demande à cette honorable Société pour être engagé dans une mansion qui responde à ses qualités.

Le soussigné, outre d'avoir de suffisantes experiences administratives d'agriculture et militaires, fait noter qu'il a des connaissances de dactylographie, stenographie, commerciale et oratoire, de telegraphie, radiotelegraphie; des langues italienne, française et allemande.

Pour informations, la Société peut s'adresser au docteur Raphael Bosoni, Commissaire de district du Congo Belgique.

En attendant le soussigné remercie et presente meilleures salutations.

Evidemment, l'italien et le français sont des langues sœurs, mais il ne faut pas trop s'y fier. Nous nous souvenons d'un peintre belge qui, à Venise, réclamait obstinément, au bureau de poste, des *timbri* et se fâchait parce qu'on ne le comprenait pas...

BAS A VARICES F. Brasseur, fabricant spécialiste, 82, rue du Midi, 82, Bruxelles

Retour offensif du Baron

Ce cher baron rencontrant Mme X... :

— Quelle santé, Madame, et quel embonpoint !

— Oui, baron, j'ai dépassé les cent kilos, et malgré cela, je suis une femme légère...

— Ah !

— Mais oui, puisque je suis de Liège...

Le baron rencontrant son ami Paul :

— Je viens de voir Mme X..., qui m'a dit peser plus de cent kilos et être une femme légère...

— Ah !

— Mais oui, puisqu'elle est Liégeoise...

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

Histoire de cabinets

Un médecin, en visite, parle de choses et d'autres.

Madame lui demande :

— Eh bien ! docteur, le cabinet est-il formé ?

Celui-ci lui répond :

— Non : la chose ne marche pas : il y aura peut-être dissolution.

La petite fille de la maison, qui suivait la conversation, s'écrie :

— Pourquoi ne le fais-tu pas dans ton jardin, le cabinet ?...

Un sombre drame

Il se passe des choses extraordinaires au Katanga. Le journal de ce radieux pays raconte les faits suivants (mais, à propos, où diable est le Saint-Maurice dont s'agit ?). On y voudrait aller voir.

Et ceci n'est point du cinéma !

M. Herit, en son domicile, Grande Rue, à Saint-Maurice, commençait à se raser devant sa glace, lorsque soudain, dans un grand fracas, il se sentit tomber dans le vide, le plancher de sa chambre s'étant ouvert, et il ne reprit conscience de ce qui lui arrivait qu'en se retrouvant assis sur le lit de sa voisine d'en dessous. Fort heureusement pour lui, les matelas s'étaient trouvés à point pour le recevoir.

Quant à la voisine, Mme Wintraire, elle s'était évanouie de terreur en voyant cet homme, la figure barbouillée de savon,

passer à travers son plafond pour tomber comme une masse sur sa couche.

A l'heure actuelle, la dame et le monsieur sont très bien remis de leur émotion et ils se concertent pour attaquer le propriétaire de l'immeuble, dont la faute est évidente juridiquement, un plancher qui s'effondre pouvant être qualifié de « trouble locatif » au premier chef.

Mais, tout de même, dans la propriété bâtie, autrefois, il n'arrivait pas des histoires comme cela.

Bien sûr...

Contributions à l'histoire

des mœurs de ce temps

Les documents du genre de celui qui suit n'ont d'autre intérêt que leur authenticité (elle est garantie). Ceci dit, lisez cette lettre de réclamation que vient, à la suite d'un « accident de cheval », de recevoir une compagnie d'assurances :

Je suis obligé de vous écrire ces quelques paroles vous m'avez fait entendre longtemps assez cette le 29 Janvier que l'accident est arrivé est je vous ai téléphoné le Samedi pour vous faire savoir le malheur de mon cheval qu'il a le genoux tout ouvert est mon mari à une jambe comme paralysée est depuis ce jour là il prit beaucoup des journées et j'ai du prêter le cheval de mon voisin que je dois payé et ces tout les jours plus méchants voilà depuis alors, voilà hier j'étais obligé de revenir à la maison il n'avez plus rien à faire et j'entend sur vous parceque je suis obligé de vendre mais je prêt 500 frs après lui si vous ne venez pas cette semaine je prends sur nouveau mon voisin et cette à votre chose parceque il a déjà chargerai six jours pour moi et sans conté les demi autrement nous irons en justice et j'ai des témoin le jour de l'accident et j'aimerai mieux que vous viendra vous arracher avec nous parceque mon cheval prêt sa valeur parceque je n'aime pas faire des procès et donnez-moi une petite réponse s'il vous plait le plus tôt possible.

C'est un peu compliqué, mais on finit par comprendre...

Et voici la demande reçue par un de nos lecteurs, et qu'il nous communique :

Messieurs, pourriez-vous me fournir, et le cas échéant à quel meilleur prix :

12 poulies à garge de 10 cm. de diamètre;

Une croix pour tombe de femme (la moins chère que vous possédez).

Annonces et enseignes lumineuses...

Lu cette affiche dans un cinéma de Bruxelles.

Pour la tranquillité et l'ordre dans la salle, on est prié de ne pas venir après 5 1/2 heures avec de tout-petits enfants.

CHIENS INTERDITS

???

Vu dans le salon d'un coiffeur facétieux établi dans les environs de l'église de Helmet, cet avis :

A la demande du client, on ne coupe pas les cheveux le dimanche

???

A la vitrine d'un bureau de placement, rue de Laeken ?
On demande deux garçons bouchés

A l'émeri ?...

???

Lu, à Verviers :

TRES SERIEUX

JEUNE FILLE, 48 ans, bonne ménagère, désire rencontrer, en vue de mariage, monsieur ou veuf. Discretion d'honneur.

Ecrire : initiale A. 77, au bureau du JOUR,

Hurrah ! pour la jeune fille de 48 ans !...

Course du Travail de Bruxelles.

AVIS AUX SANS TRAVAIL

Après la crise des servantes, voici la crise des ministres !... Sept emplois d'Excellence sont à conférer. Faire offres rue de la Loi, au Palais de la Nation. Joindre photographies. Références non exigées. Il ne sera répondu qu'aux lettres signées.

Film parlementaire

par l'huissier de salle

La démocratie n'a pas le don de valoriser ses triomphes. J'ai, dans ma longue carrière de gardien du sanctuaire auguste de nos lois — l'ai-je attrapé, le ton de la maison ? — vu bien des cérémonies de rentrée parlementaire. Les uns avaient la pompe... des pompiers de notre vieille bourgeoisie censitaire. D'autres étaient imprégnées par l'atmosphère de fronde et de poudre qui emplissait la zone neutre, au temps où le bon peuple savait encore frissonner aux quatre vents de la politique.

Cette rentrée de mardi, « étape ultime de la radieuse et effervescente ruée triomphale du 5 avril », pour parler comme M. Lekeu, fut aussi morne, maussade et moche que le jour gris, pluvieux et pissieux qui vit l'événement.

Pas un chat devant le square de la Frousse, hormis les tourneurs de ciné guettant en vain l'arrivée de M. Bernier. Ils durent se rabattre sur les effigies des trop connus de notre monde parlementaire, les nouveaux venus passant inaperçus et insoupçonnés dans le flot des journalistes, gens de science et diplomates.

Blottis dans les jeunes frondaisons des quinconces du Parc, cinquante agents de police attendaient des événements qui ne vinrent pas. Précaution aussi naïve que la prétention des deux communistes qui, pour préparer le Grand Soir du chambardement, sont venus s'encager derrière les grilles du Palais de la Nation.

???

Cette venue des communistes fut à peu près le seul trait de physionomie de cette journée plate. Ce n'est que l'avant-garde, déclarent les vieux sénateurs conservateurs, terrifiés par cette irruption.

Des socialistes prenaient des airs supérieurement rassurés et pontifiaient : « Vous avez peur de ça ! Le bolchevisme est un mal d'après-guerre, comme le fascisme, la coiffure à la garçonne, le dancing et la cocaïne... Ça passera... »

M. Vanden Peereboom en disait autant, jadis, de la rougeole.

En attendant, « ça » ne passait pas et « ça » ne se pressait même pas d'arriver. « Ils se sont sans doute attardés

à fêter, hier, le succès de leur Hindenburg ! » insinua Camille Huysmans.

Vers trois heures, on vit arriver le couple : Jacquemotte pastichant, à un an de distance, son collègue français Marty, une casquette crasseuse tirée jusqu'aux yeux, et fonçant dans l'hémicycle avec des gestes de bête traquée.

Plus timide et plus gêné, Van Overstraeten le suivait à distance, essayant en vain de deviner un sourire, un regard bienveillant sur les visages glacés, impénétrables et durs des anciens copains rouges.

Par contre, les ostrogoths du banc frontiste leur tendaient des mains crochues pour ces ennemis déclarés de l'unité belge, la menace de troubles bolcheviques est pour bientôt. Et puis, M. Van Overstraeten est, comme M. Demblen, dont il hérita, député de Liège, flammingant et anti-wallon.

On s'accorda tout de suite pour trouver à M. Jacquemotte, à l'extérieur volontairement débraillé, un air mauvais, un regard fuyant, tandis que la candeur et l'air illuminé de M. Van Overstraeten — un émincé de Bovesse — désarmèrent les premières hostilités.

Une fois installés, les deux communistes, placés côte à côte, se tournèrent le dos et, deux heures durant, ne se parlèrent plus. Ce fut assez remarqué.

???

Il n'y eut d'ailleurs pas beaucoup d'autres choses à remarquer. On s'attendrit, en rond, devant la verdure de M. Strauss, le moyen d'âge, et devant la fine silhouette de potache de M. Somerhausen, qui ne devrait tout de même pas avouer ses dix-sept ans.

Nul ne s'étonna de voir, au banc des ministres, M. Theunis, qui a accepté — oh ! le cachottier ! — au dernier moment, des opinions catholiques et un mandat de sénateur coopté.

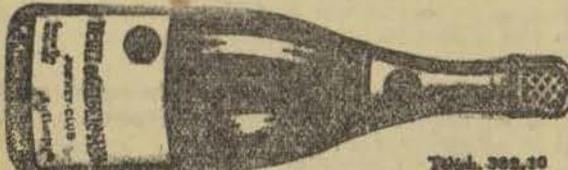
Pas plus que MM. Masson, Forthomme, Hymans et Carton, entourés de quémendeurs, comme si jamais ils ne devaient bouger de là !

On constata qu'une dizaine de députés socialistes avaient déjà, pour ce premier jour de séance, repris la tradition de l'absentéisme.

On accepta, sans murmurer, que tous les députés de la Flandre, dont les neuf dixièmes ne parlent que le français, en public comme à la tribune, se livrassent à cette basse pantalonnade du serment flamand. Et l'on ne félicita pas même M. Soudan qui, lui, au moins, ne se prêta pas à ce jeu.

Puis, l'on se répandit dans les salons, attendant que les travaux des commissions eussent préservé des surprises de l'apparement les députés ou ex-députés « en balance », comme MM. Pierco, Flagey, Jacquemotte, Forthomme et d'autres encore, qui seront fixés sur leur sort quand vous lirez ce billet désabusé.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Télex. 302.10
Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 75, Ch. de Viareggio.

CHAMPAGNE
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
182-184, chaussée de Ninove
Téléph. 644.47
BRUXELLES



Petit Guide du Français moyen à Bruxelles

VI. — Cafés littéraires

Nous l'avons supposé, Martin, doué de curiosités littéraires, supposition purement gratuite de notre part; excuse-la: c'est celle de gens de lettres qui se figurent un peu naïvement que leurs préoccupations sont partagées par leurs contemporains. Après tout, nous pourrions te recommander à quelques distingués commerçants ou grands industriels de nos amis. Ils te montreraient des bocaux, des rayons, des tuyaux, des rails; mais tout cela, ce n'est plus du voyage de tourisme, c'est du voyage d'études. Au contraire, il est admis que les explorations en régions littéraires, c'est encore de la promenade d'agrément. Le bourgeois que tu es aime se frotter aux poètes ou à ceux qui ont l'apparence de poètes. Cette apparence existe ici très peu, sauf sur la tête de Georges Ramaekers, qui se déplume, d'ailleurs. Tu ne verras plus de longs cheveux, de larges feutres et de cravates Lavallière. Le milieu littéraire de Paris pittoresque et attire le touriste. Ce n'est peut-être pas parce qu'il comporte des gens de génie, disons plus simplement de talent; c'est parce que, autour de ces gens-là, il y a un va-et-vient pittoresque et que — ô Montmartre! ô Montparnasse! — autour de l'artiste, la petite femme pullule: c'est la petite femme de théâtre; c'est le petit modèle, ou ce sont Mesdames les compagnes des grands hommes, qui, elles-mêmes, affectent d'ailleurs une indépendance vestimentaire et sociale très attrayante. Voilà, sans doute, pourquoi l'excursion aux confins littéraires s'impose au voyageur à Paris, et on s'en voudrait de ne pas noter aussi que ces confins sont vagues dans la grande ville. Par goût personnel ou par dégoût de la société normale et bien constituée, le poète et le peintre flânent volontiers sur les frontières du beau monde et de la bonne société. De temps en temps, ils risquent un pas de l'autre côté, car il est bien certain que les apaches, que les filles de joie, que les métèques de tous genres, que les invertis et que les divertis sont infiniment plus curieux, souvent plus intelligents que les magistrats, les conseillers municipaux, les membres de l'Académie des sciences, tout ce qui est l'ornement, la gloire et le support de notre civilisation actuelle et de l'état de choses régnant.

C'est évidemment en te souvenant de Paris que tu chercheras à connaître les milieux d'art bruxellois, les cafés littéraires, si tu veux. Eh bien! si tu te souviens de Paris, tu auras ici une grosse désillusion, on peut te le dire. Quo tout cela, d'ailleurs, ne te fasse pas reculer; tu auras l'occasion de faire la connaissance de charmants

garçons. Au bon vieux temps, vois-tu, notre littérature, qu'on fait remonter à la *Jeune Belgique*, après avoir salué dans la préhistoire quelque glorieux fossile (assiste à n'importe quelle conférence, et tu consommeras en trois quarts d'heure tous les clichés réglementaires), notre littérature belge, à ses débuts, fut frondeuse, révolutionnaire, et rechercha volontiers l'en dehors de la considération générale. On te racontera tout cela, et la *Jeune Belgique* avec son Max Waller et le *Coq Rouge*. On te parlera d'une vieille maison flamande, qui s'appelle *Le Château d'Or*, et existe encore dans le vieux Bruxelles. On te parlera des réunions du *Sésino*. Notre Verhaeren, qui faillit devenir poète-lauréat, aima lui-même le tapage des tavernes. Notre Ivan Gilkin, qui fut édifiant, parla des maisons closes avec les accents sataniques de rigueur. Tout ce monde fut jeune, en somme; mais maintenant que le temps a passé, nous ne croyons pas qu'il avait, dans le désordre, la noce et la débauche, la foi, la foi à l'instar de Paris, qu'il proclamait cyniquement. C'est que la vie de bohème, tout comme la vertu, nécessite un minimum de ressources et aussi la complicité plus ou moins avérée de la société et du bourgeois tant honni. Ces conditions n'ont jamais été réalisées à Bruxelles. On n'y vit pas en bohème; on n'y obtient pas la moindre bienveillance du bistro, qui s'appelle le « baes », ou de la fruitière du coin, qui s'appelle la *verdurière*, ou du tailleur, qui s'appelle *taylor*, comme partout. Il règne, en cette ville, une nécessité de considération et, finalement, nos poètes, nos romanciers finirent par devenir professeurs fonctionnaires; ils sont tous maintenant décorés.

Nous nous souvenons du temps où la *Jeune Belgique* régnait encore, deux revues: *Durandal* et *La Lutte*, d' tendances religieuses toutes deux, ou tout au moins d'esprit catholique, se développaient sans excès. Tu aurais vu là, les jaquettes les plus correctes, les faux cols les plus nets et les cravates les mieux nouées. L'une de ces revues se réunissait à *Ravenstein*. Va voir cette maison, elle est intéressante. Charles Morice y vint un jour tout droit de Montmartre. C'était, pour lui, sa première étape: il était parti à la conquête du monde. Mystique et blasphemateur, il tint des propos anarchistes et incendiaires. Il ne fit pas trop scandale, parce que, là, on vivait sous l'obédience de Ramaekers, déjà cité, le seul, vraiment, de nos poètes qui tienne au pittoresque de l'allure (en ces lointaines époques, il y avait aussi de Groux, que Marseille a maintenant ravi à Bruxelles). Cependant, on payait ses bocks fort régulièrement; on n'avait pas d'ardoises dans les cafés, et c'était encore plus sinistre à la

Revue d'en face, chez le bon abbé Moeler qui, lui, s'efforçait du mieux qu'il pouvait à causer, de temps en temps, non pas du scandale, mais une petite stupéfaction parmi ses auditeurs par la liberté de ses propos. Il n'y arrivait pas. Tout ce monde était convenable, très convenable. Ce fut vers cette époque qu'on vit à peu près exister une bohème bruxelloise ; mais elle était, il faut bien le dire, parisienne. Cela sévissait dans un cabaret banal de la rue des Bouchers, qui s'appelait *Aux Armes de Bruxelles*. On y voyait Charles Morice, Paul-Napoléon Rouinard, le photographe (j'ai oublié son nom) qui hébergea Baudelaire. Alphonse Allais y vint parfois. Une vieille artiste de théâtre, qui disait avoir recueilli la pensée Villiers de l'Isle-Adam, y récitait parfois des poèmes abscons. Dans ce milieu, passèrent quelques Belges soucieux de se « montmartriser » ; ils ne finirent pas le coup. Il est inutile de prononcer maintenant leurs noms ; cela les compromettrait. Ils sont devenus des gens trop sérieux. Cependant, Ramaekers, qui est une manière de héros pour avoir gardé son attitude indépendante et non conforme d'homme de lettres, s'établissait aux *Caves de Maestricht*. Des journalistes et des écrivains se retrouvaient à la *Régence*, tous les soirs, autour de Gustave-Max Stevens. Le *Sésino* essaya de revivre, et c'est tout, mon pauvre ami, c'est tout. Si tu veux découvrir un cabaret littéraire, tu iras au *Hulstkamp*, qui réunit les conditions d'inconfortabilité exigées de tout cabaret littéraire digne de ce nom. Les grands hommes qui y fréquentent sont noyés dans la masse de la clientèle indifférente et, parmi ces grands hommes, il y a d'ailleurs d'éminents fonctionnaires. Alors, tu comprends ? Pas de cocotes, pas de poules, pas de petits modèles, pas de breuvages ni de produits infernaux. Une discussion calme, vicinale, si tu veux, des braves gens, mais qui n'ont rien de satanique. Ils ne sont pas damnés. On voit bien qu'ils ont bon appétit et bon estomac. Ils viennent, à l'heure habituelle, mais partent à l'heure réglementaire, parce que leur bourgeoisie les attend. Comprends bien, Martin, que cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas tous du génie ou un énorme talent ; loin de moi la pensée de tenir de tels propos irrespectueux. Nous t'avons convié simplement à une tournée, dirons-nous, documentaire, mais qui confirmera certainement l'impression qu'ont pu te donner la Belgique et Bruxelles depuis ton arrivée. Reprends la parole de Rops : « La frontière ! Ralentissement ! » Eh bien ! oui, ralentissement dans les passions, dans les paroles, dans les allures. Pas de fièvre. Les mœurs littéraires te confirmeront ce diagnostic, qui ne contredit pas, nous te le jurons, la sublimité dans le vers, la perfection dans le discours, le développement intensif, fulgurant et prodigieux du génie national et individuel.



VI. — Le Quartier Léopold

Le quartier Léopold, c'est le faubourg Saint-Germain de Bruxelles. Il faut bien se servir de ces comparaisons, généralement absurdes, mais qui sont tellement entrées dans le langage courant, qu'il est devenu impossible de s'en passer. C'est un quartier aux rues rectilignes, dont l'architecture porte la marque essentiellement bourgeoise de 1850. Grands hôtels de pierre grise à larges portes, hautes fenêtres derrière lesquelles on aperçoit généralement un larbin qui bâille, à moins que le dit larbin ne se livre à cet exercice sur le pas de la porte, en attendant M. le comte.

On y respire un morne ennui, ce qui est le signe de la « parfaitement bonne société » dans tous les pays du monde, mais particulièrement en Belgique. Peut-être mesure-t-on le véritable aristocrate à sa capacité d'ennui. La capacité d'ennui de la noblesse belge est incomparable et les rues désertes et silencieuses du quartier Léopold en donnent la parfaite image. Derrière d'aussi beaux rideaux de vitrage, on ne peut guère faire autre chose que de lire *l'Imitation* ou travailler le blason.

Si tu veux t'amuser à Bruxelles, ô Martin Durand, nous ne te conseillerons pas d'essayer de pénétrer dans ces nobles hôtels, ce qui, d'ailleurs, te serait assez difficile, même si tu écrivais ton nom : du Rand, du Ranz ou d'Hurand.

L'aristocratie belge, sauf quelques vieilles familles historiques, connues de toute l'Europe, n'est pas très ancienne. Elle est surtout composée d'anciens fonctionnaires municipaux, échevins et syndics de l'ancien régime, du régime autrichien, anoblis par les gouverneurs généraux, par le pape ou par l'usage — mais elle est très fermée, et jusqu'à ces dernières années, du moins, elle ne se mêlait guère à la société riche et brillante, issue de la prospérité industrielle de la fin du XIX^e siècle ; elle ne fréquentait guère ni chez les banquiers, ni chez les maîtres de forges. A Paris, depuis vingt-cinq ans, la haute noblesse, celle d'Empire comme l'autre, a pris une sorte de plaisir sadique à s'encanailler dans la bohème élégante. Elle est artiste, gendeletrée et parfois républicaine et radicale, comme la comtesse de Noailles. Noailles, Clermont-Tonnerre, Montesquiou, La Rochefoucauld, Murat, d'Ayen, Toulouse-Lautrec : ces noms sont maintenant aussi célèbres dans la littérature, le théâtre, l'art et le cinéma que dans l'armorial. En Belgique, nous n'en sommes pas encore là. Dans notre noblesse, on continue à bien se tenir : les hommes sont experts en chevaux, chasse ; les femmes en généalogie. Il y a bien deux ou trois grandes dames qui ont des salons littéraires, qui font venir, une ou deux fois par an, de Paris, un conférencier mondain ou une actrice de la Comédie-Française, qui dit des vers, mais la « société » les tient pour un peu folles. La noblesse belge pense bien, ce qui revient à dire qu'elle ne pense pas.

En général, le Français y est, du reste, assez mal vu. Les grandes familles belges vont volontiers chercher leurs alliances en France, mais tandis qu'une Française de la bourgeoisie, ou même du peuple, mariée en Belgique, reste Française, et convertit souvent son mari aux mœurs et aux idées françaises, la jeune fille noble, portât-elle le plus beau nom du d'Hozier, qui épouse un gentilhomme belge, devient, le plus souvent, éperdument belge. Dame ! Elles trouvent, chez nous, un Roi, une Cour, une religion... Pour ce qui est de la religion, il leur arrive souvent de déchanter, car la piété est beaucoup moins vive dans notre monde catholique, si longtemps tout puissant, que dans

le monde catholique français, plus ou moins brimé par le gouvernement. Et puis, il y a ces excellents curés flamboyants, qui eussent converti saint François de Salles en parpaillot, si ce bienheureux avait eu le malheur de les connaître. La Cour, au contraire... c'est la Cour. Notre Roi a beau être très simple, très démocrate de manières, c'est tout de même un Roi. Quand on est née de Mun ou La Rochefoucauld, quel plaisir de dire : « Sire », quand on eût pu en être réduite à donner de l'excellence à un Gastonnet quelconque ! Dans notre aristocratie, vois-tu, ami Martin, on aime bien la France, mais celle d'il y a cent cinquante ans. Il est vrai, d'ailleurs, qu'il y a beaucoup de Français qui sont du même avis...

Ceci dit, cher ami Durand, si par quelque relation, tu as l'occasion d'être introduit dans un hôtel du quartier Léopold, n'y manque pas : tu y verras une Belgique un peu provinciale, un peu guindée, un peu désuète, mais assez curieuse. Tu croiras faire un bond dans le passé ; tu pourras t'imaginer que tu pénétrés chez une grande dame du temps de Balzac : la duchesse de Maufrigneuse, ou la duchesse de Langeais ; qui sait, tu y découvriras peut-être une Madame de Mortsau, le lys dans la vallée... du Maelbeek.

???

Il est temps, d'ailleurs, d'aller faire une excursion dans ce monde, car, lui aussi, il est en train de disparaître. La guerre y a modifié bien des choses. Les gentilshommes se doivent à eux-mêmes d'être braves et patriotes. En 1914, tous les fils de l'aristocratie qui ne servaient pas comme officiers, se sont engagés. Tous ont fait magnifiquement leur devoir de soldat ; quelques-uns se sont fait tuer avec une parfaite élégance. Et pendant ces années de guerre,

ils ont vu d'autres milieux, d'autres gens. Ils ont fréquenté la tranchée, la popote fraternelle et démocratique ; ils ont vu l'étranger, Paris et Londres, autrement qu'ils ne le voyaient du Palace ou du château de leurs nobles cousins. Aussi ont-ils rapporté dans leur famille un air nouveau. Retour d'exil, ils ont trouvé que les hôtels du quartier Léopold sentaient un peu le mois : ils ont voulu ouvrir les fenêtres. Te souviens-tu d'une très ancienne pièce de François de Curel : *Les Fossiles* : on y voyait mourir un jeune aristocrate qui, avant de passer de vie à trépas, adressait à ses fossiles de parents un fort beau laïus sur le devoir social et moderne de la noblesse. Les gentils-hommes belges retour de la guerre ont tenu des discours analogues. Pour un certain nombre d'entre eux, devenu moderne, cela a consisté à entrer dans ces conseils d'administration, où les beaux noms font si bien ; mais il règne parmi eux une atmosphère de bonne volonté nationale qui est assez nouvelle et un dégoût intéressant de la petite politique locale que pratiquaient leurs pères. Peut-être est-ce ce qui leur fait supporter si aisément la confraternité nobiliaire de tant de barons de Lophem et autres lieux. Et le mouvement a gagné les femmes. On a vu des jeunes filles du meilleur monde se couper les cheveux, jouer de la musique moderne ; on a vu de grandes dames se passionner pour des œuvres qui n'étaient pas exclusivement recommandées par M. le curé de la paroisse et fréquenter les femmes des ministres socialistes. Que de changements, grands dieux ! Tu ne peux pas comprendre cela, ô Martin Durand, mais si tu étais Bruxellois, tu sentiras que, du moment où le quartier Léopold se modernise, c'est que tout l... le camp !

(A suivre.)

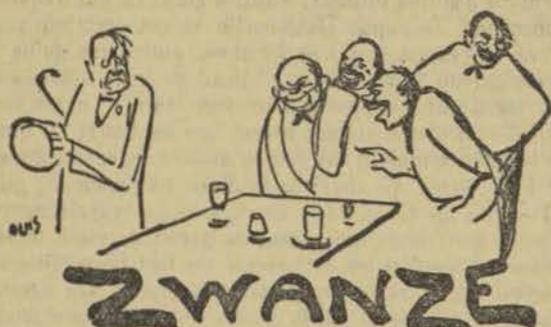
Le Sage Mentor

MINERVA

SANS SOUPAPES

Le Moteur MINERVA s'améliore à l'usage
Et défie des ans l'irréparable outrage.

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS



Voir les numéros du Pourquoi Pas ? des 23 et 30 mars, 6, 13, 20 et 27 avril, 4, 18 et 25 mai, 15 juin, 13, 20 et 27 juillet, 10 et 17 août, 14 et 28 septembre, 5 et 12 octobre, 2 et 30 novembre, 7 décembre 1924, 6, 27 mars et 3 avril 1925

La bonne humeur pendant les mauvais jours

Retrouvé ce document. Il date de 1917. On était aux plus mauvais jours de l'oppression allemande : le défaitisme étendait continuellement son emprise, le Conseil des Flandres décrétait l'autonomie de la Flandre et les menées activistes augmentaient d'audace à mesure que les chances de notre victoire finale semblaient diminuer.

C'est à ce moment que quelques zwanzeurs du quartier de la rue Haute songèrent à revendiquer les droits de la Marolle et de la proclamer indépendante.

Au nom des nés natis de la rue aux Laines, du Vosseplein et de l'impasse Perle-d'Amour, ils lancèrent ce manifeste, qui eut au moins le don de faire sourire les Bruxellois, en un temps où l'on ne souriait pas beaucoup :

La Belgique, ça est une flauske.

Il n'y a plus de Belgique.

René Declercq l'a dit sur le grand théâtre de l'Alhambra et ce slimme kadei, il le sait mieux que les autres.

Plus de Belgique, plus rien que la Flandre Zotonome, la Wallonie découpée en kipkap et la Marolle libre et indépendante !

C'est pour cela que nous autres Marolliens, on a convoqué nos compatriotes à un meeting de monstres, dans les salons de la « Dikke-luis », rue Haute, et on a voté à l'unanimité moins les voix de ceux qui sont contre nous, la résolution solennelle suivante :

« Deux cent quarante-sept zonnekloppers, tonneklinders veurvechters, patatesmokkeleers et autres gardes civiques représentants autorisés de la population bruxelloise, avons pris le décret suivant :

1° La Marolle est constituée en état autonome et indépendant.

2° Ses limites définitives seront établies par la conférence de Brest-Lillekezet.

3° Le roi Albert, le Gouvernement du Havre, le Collège échevinal de Bruxelles, et tous les gros bonnets del stadhuis sont foutus à la porte.

4° L'emploi du Marollien devient obligatoire et gratuit.

5° Plus aucune gazette ne sera imprimée en français.

6° Tous les caberdouches seront fermés à 8 heures, sauf ceux fréquentés par les membres du Gouvernement Marollien et les Zattekuls du Conseil des Flandres (Verraad van Vlaanderen).

7° Tous les Brusseleers étant qu'à même ruinés, concheront désormais sur la paille (en vente à 20 francs le kilog à la Scherreweg Zentrale).

8° Tous les réverbères, lanternes et autres vettepottes seront allumés de 8 heures du matin à 8 heures du soir pour empêcher les aéroplanes de voir la lune en plein jour. Pendant la nuit ils seront peints en blanc clair et transparent.

9° La Marolle se considère en état de guerre avec la principauté de Monaco, l'Etat neutre de Moresnet et son ennemi séculaire le marquisat de Molenbeek.

10° Tous les sabres de bois du Grand Bazar et les canons

en zinc de chez Tietz sont confisqués et fondus pour faire de la monnaie de la Marolle libre et indépendante.

11° Toutes les libertés sont supprimées.

12° La devise du nouvel état Marollien est : « Smoel toel »

13° La garde civique est rappelée sous les armes d'accord avec les stockagente. Elle est chargée de l'exécution des présents décrets.

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT

Le suffrage universel étant une vaste blague, les membres du Gouvernement de la Marolle se sont nommés eux-mêmes à vie, au traitement de 50,000 marks, dans l'ordre suivant :

Président du Conseil : Takschijter, dit le roi des tapeurs.

Ministre de la guerre : le Général Borms-Lawijt.

Ministre de la musique : Verheest, maître chanteur.

Ministre de la finance : Rosse boestring, dit Jaf den dief.

Ministre des latrines : Meert.

Ministre de la marine : Chosson dit l'avaleur de Mercure.

Conservateur des poussières des musées : René De Klerck.

Par ordre :

Le Grand Chancelier,

PITJE SNOT.

Ceux qui écriront plus tard l'histoire de la Belgique sous l'occupation allemande trouveront dans de tels papiers des documents non négligeables sur la mentalité des villes investies.

APPAREILS PHOTO

Demandez notre liste d'occasions :

ICA - GOERZ - KODAK, etc.

VENTE AVEC GARANTIE

Plus de 400 modèles en magasin

Téléph. 273.68

J. J. BENNE

25, PASSAGE DU NORD

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Les châteaux de Touraine et du Blésois en automobile.

Quatre circuits au départ de Tours (Place de la Gare)

Deux circuits au départ de Blois (Place de la Gare)

du 1^{er} avril au 18 octobre 1925.

En vue de permettre la visite rapide et pratique des plus intéressants châteaux des bords de la Loire, la Compagnie d'Orléans organise les circuits ci-après :

Au départ de Tours :

A. — Tours, Loches, Chenonceaux, Amboise, Tours. Prix par place : 33 francs. Départ à 9 heures. Retour vers 18 h. 45.

B. — Tours, Villandry, Azay-le-Rideau, Chinon, Ussé, Langeais, Cinq-Mars, Luynes, Tours. Prix par place : 30 francs. Départ à 9 heures. Retour vers 18 h. 30.

C. — Tours, Chenonceaux, Amboise, Tours. Prix par place : 22 francs. Départ à 18 heures. Retour vers 18 h. 30.

D. — Tours, Luynes, Cinq-Mars, Langeais, Azay-le-Rideau, Villandry, Tours. Prix par place : 18 francs. Départ à 18 h. Retour vers 18 h. 30.

Au départ de Blois :

I. — Blois, Cheverny, Chambord, Blois. Prix par place : 15 francs. Départ à 18 heures. Retour vers 17 heures.

II. — Blois, Chambord, Cheverny, Chaumont, Blois. Prix par place : 22 francs. Départ à 18 heures. Retour vers 18 h. 45.

Pour la location des places (un franc par place) et l'indication des jours de mise en marche, s'adresser : aux gares de Tours et de Blois; aux Bureaux Spéciaux du service automobile, boulevard Béranger, 8, Tours, et 2, place Victor-Hugo, Blois; à la gare de Paris-Quai d'Orsay; à l'Agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines, au Bureau des Renseignements, 126, boulevard Raspail, Paris.



Comment faut-il interpréter certaines élections

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Ayant pour unique compagnon de voyage un « Hévrulia » qui retourne dans son patelin, par le seul et fameux train tortue qui fait la boucle Verviers-Herve, soit treize kilomètres en une heure et demie, un Verviétois, pour tuer le temps, tâche d'amorcer la conversation dès le départ du train, et s'exclame : « Elles sont belles les waites ! » (1). L'interpellé ne souffle mot, mais arrivé enfin au pays du « piquant freumadge », il répond en ouvrant la portière : « Et vettes donc par ! » (2).

C'est pourquoi on réplique, dans le pays de Verviers, à quelqu'un qui revient sur un sujet longtemps après qu'il n'en est plus question : « Et vettes donc par ! »

Si, après ce long préambule, je vous dis que je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous sur les constatations que vous faites, dans votre numéro du 10 avril, au sujet des élections, vous serez en droit de me rappeler ma petite histoire avec infiniment de raison.

Notez, cependant, qu'à la lecture de vos articles sur Pierre Nothomb (Marché de dupe) et sur Adelphe Max (Les petites combinaisons), j'ai voulu répondre illico : « Comment, chers Moustiquaires, croyez-vous sérieusement que tous les anciens nationalistes, dont certains, de la trempe d'Edouard Huysmans, étaient anticléricaux, ont voté par préférence comme un seul homme pour Nothomb sur la liste catholique? Demandez donc à Nothomb s'il n'attribue pas la plus grande partie de ses 5,094 voix de préférence à la tactique wallonne? Et Max, qui n'avait recueilli en 1921 qu'un millier de voix de préférence, est-ce aux démocrates partisans de Diederich ou aux Wallons libéraux qu'il attribue son succès? Notre bourgmestre n'est certes pas de votre avis! Et les 2,816 voix données à Sasse-rath! Et le nombre jamais atteint de voix attribuées à des militants encore peu connus tels que Wauquez (3,171) et

(1) Elles sont vertes, les prairies!
 (2) Et vertes, donc, seulement!

Crokaert (1,662) pour les catholiques, Renard (900) pour les socialistes? Malgré la discipline du parti ouvrier, Bertrand lui-même a obtenu, grâce à nous, 1,329 voix de préférence! A quel titre tous ces candidats auraient-ils été favorisés, si ce n'est à cause de leurs engagements vis-à-vis des antiflamingants de Bruxelles?

Voilà ce que je voulais vous écrire immédiatement, mais je me suis dit ensuite : « A quoi bon! La presse bruxelloise n'a-t-elle pas coutume de pratiquer vis-à-vis des Wallons la conspiration du silence? N'existe-t-il pas un mot d'ordre pour ignorer l'action wallonne et pour mettre flamingants et prétendus wallonnais dans le même sac, en vertu de la politique de bascule linguistique? Et cet excellent « Pourquoi Pas? » lui-même, ne parle-t-il pas uniquement des Wallons pour leur reprocher leur « inertie », quand nos flamboches viennent flanquer un nouveau coup de pied dans le... culte dû à nos libertés nationales? A quoi bon? »

Croyez-moi, etc...

Allons, allons, cher lecteur, remettez-vous : tout s'arrangera...

Suite d'une controverse

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Qu'il me soit permis de revenir encore sur les lettres de l'« officier supérieur » et de l'« ouvrier ancien soldat » concernant Vandervelde.

Je ne formulerai pas d'opinion politique, parce qu'à l'exemple de mon journal favori, je fourre tous les politiciens dans le même sac, mais je tiens cependant à faire observer à votre correspondant ouvrier que l'officier, lui, s'en est pris uniquement à Vandervelde et consorts, mais n'a insulté personne! L'ouvrier soldat, au contraire, insinue d'abord que quelqu'un veut jouer son « Primo de Rivera » et, ensuite, ce qui est plus grave qu'un officier ne tient à son métier que parce que ce métier est facile. On ne peut plus clairement dire que les militaires de rang supérieur sont des f...ants! J'espère, pour votre correspondant, que c'est sans réflexion qu'il a écrit pareille chose car, outre qu'en temps de guerre, un chef a une énorme responsabilité morale, je ne tiens pas son métier, en temps de paix, pour si facile! Que l'ouvrier-soldat essaie donc de diriger l'instruction de recrues de tous genres, de toutes classes, d'aptitudes bien différentes, dont bien souvent la mauvaise volonté est évidente; de gens qui réclament sur tous les tons un service plus court, mais... qui trouvent toujours « qu'on leur a fait trop faire sur un jour »! Qu'il essaie! Il verra que c'est souvent bien plus dur qu'on ne croit de garder toujours son sang-froid, de concilier tant de tendances diverses pour arriver à un résultat d'ensemble plus ou moins potable, alors qu'on n'a même pas, comme stimulant, l'appât des gros traitements qu'offrent le commerce ou l'industrie.

Qu'il admire donc Vandervelde, si c'est son opinion, mais qu'il s'abstienne d'insinuations injurieuses, car... le son de cloche n'en paraît que plus faux.

Recevez, cher « Pourquoi Pas? », etc...

Un ex-artilleur milicien, qui ne fut pas officier.

Et puis, hein! en voilà assez sur ce sujet... Nos correspondants ne parviendront quand même pas à se convaincre...

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge
LUCIEN OOR
 25 28, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS
 Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes
 Téléphone : 120,77

ON DEMANDE ministres à tout faire, sans engagement quant à la durée d'emploi. S'adresser à Laeken, la maison en face du monument Léopold I^{er}.



Bébert est fort en colère. Discussion grave avec son frère Eddy.

Bébert ferait bien un peu de « boxing » avec Eddy, mais le « frère » est costaud, et l'issue de la lutte ne laisse aucun espoir victorieux au cadet.

Il faut pourtant qu'il se venge !

Avisant, sur un meuble, une pièce de monnaie oubliée par maman, Bébert la prend, et la montrant à Eddy :

— Tu vois ces vingt-cinq centimes ? Eh bien ! Didy, je croyais te les donner, mais pour te punir, je les garde...

Et, avec dignité, Bébert s'en va au « bolwinkel ».

???

Maman est une brave ménagère, très attachée à son intérieur, et qui a pour « ses petits chéris » des trésors d'amour.

Cependant, un jour, il faut aller à une fête et, pour ce, maman se fait belle, belle, très belle !

A tel point que sa petite Marthe ne peut assez ouvrir ses beaux yeux si bleus, et que c'est d'une voix douce d'inquiétude qu'elle dit :

— Mais tu es quand même toujours notre maman, hein ?

???

Le petit gas, ayant été très sage, a reçu une jolie boîte à couleurs.

Mais, horreur ! sa maman le surprend mettant le pinceau dans la bouche, puis le passant sur les petits blocs rouge, bleu, vert, etc.

MAMAN. — Mais tu ne peux pas faire cela ! Prends un godet d'eau. En léchant ces couleurs, tu l'empoisonnerais...

MENNEKE. — Empoisonner ? Qu'est-ce que c'est ?...

MAMAN. — Je ne peux pas t'expliquer : tu serais très malade, ton ventre gonflerait et, mon Dieu, tu pourrais mourir...

A quelque temps de là, on se rend, avec Menneke, chez tante Louise, qui, ostensiblement, annonce qu'elle va donner, à la Patrie, un sujet de plus.

MENNEKE. — M'man, regarde tante !

MAMAN. — Alors, quoi ?

MENNEKE. — Tu parles, c'qu'elle s'est mis comme pinceaux !...

Ma Juge rusé fume la

La Pipe anglaise de renommée mondiale

Orlik

PIPE ORLIK



C'est avec une tristesse infinie que l'on a appris la mort de celui qui fut, pendant tant d'années, l'animateur du sport automobile en Belgique, qu'il créa pour une bonne part.

La disparition du baron Pierre de Crawhez a été, en effet, douloureusement ressentie dans tous les milieux sportifs, où il comptait d'innombrables amis, sincères et dévoués.

Car celui que l'on appelait familièrement « le baron Pierre », et qui portait son titre sans pose et sans affectation, avait su, par ses allures simples et cordiales, par une bonhomie naturelle toute spontanée, s'allier d'unanimes sympathies.

Cet aristocrate était, avant tout, l'ami et le protecteur des humbles, des « pauvres bougres qui triment » pour gagner leur « bectance », comme il disait familièrement dans ce langage pittoresque et imprévu qui lui était particulier.

Il consacra le meilleur de son existence aux sports mécaniques et fut l'un des premiers, en Belgique, à posséder des tricycles à pétrole et des voitures automobiles.

Comme coureur, il connut, de 1898 à 1906, de retentissants succès dans la plupart des grandes épreuves automobiles internationales, et il réalisa des moyennes dans le Circuit des Ardennes, dans Paris-Bordeaux, Paris-Madrid et Paris-Berlin, qui stupéfièrent le monde à cette époque et étonnent encore maintenant.

Comme dirigeant et comme organisateur, il n'eut pas son pareil ; mécène, il l'était dans toute la généreuse interprétation du mot ; pas un sport qu'il n'ait doté de coupes ou de challenges ou de trophées d'art.

Le baron Pierre de Crawhez fut un grand sportif et un très brave homme.

Son souvenir ne sera pas oublié.

???

Le Royal Bruxelles Swimming Club organisait, il y a quelques jours, au Bain Royal, un meeting sportif qui avait motivé la mobilisation, à Bruxelles, des meilleurs champions ou championnes anglais, français, hollandais, suisses et belges.

Le succès de la soirée aurait dépassé toutes les espérances, si un incident regrettable, qui en marqua la fin, n'était venu atténuer l'enthousiasme des spectateurs.

Le dernier numéro du programme consistait en un match de water-polo entre l'équipe des Enfants de Neptune, de Tourcoing, champions de France, et celle de l'Antwerpsche Zwemclub, championne de Belgique.

Si les joueurs anversois ne passent pas précisément pour des modèles de douceur, une fois qu'ils sont en action, les water-polonistes tourquennois ont également la réputation — tout à fait méritée, d'ailleurs — d'être de redoutables joueurs !...

Mais, jusqu'à présent, ni les uns ni les autres ne s'étaient rendus odieux au public par des agissements déloyaux ou nettement incorrects, et on leur passait leurs défauts et

leurs travers en songeant que le water-polo n'est pas précisément un sport de jeunes filles.

Donc, samedi dernier, ils dépassèrent les bornes ; l'arbitre, débordé, impuissant à empêcher les rudes pugilats qui se multipliaient dans l'eau, fut fort heureux de l'intervention opportune des organisateurs, qui firent arrêter la partie.

Parmi les personnalités présentes, se trouvait M. Adolphe Max. L'honorable bourgmestre de la ville de Bruxelles, qui en a vu pourtant bien d'autres, avait suivi d'un œil rond et atterré ce match de « water-boxing », si peu propre à la propagande du sport de la natation...

Non moins ennuyé était notre ami Henri Cohen, président du Royal Bruxelles Swimming Club, et qui occupait le siège voisin de celui du premier magistrat de la ville.

Pour... dire quelque chose, Henri Cohen, se penchant vers M. Max, lui glissa dans le tuyau de l'oreille :

— On se croirait, n'est-il pas vrai, à un meeting électoral ?

Mais alors, le maître de riposter en sursautant :

— Nous n'en sommes pas encore tout à fait là !... Ou alors, il s'agirait d'une réunion électorale, compliquée d'une énergique intervention, des communistes !...

Victor Boin.



Simple manchette de l'« Eclair » de Paris :

23 avril 1925. M. Joseph Caillaux, ministre des damnés par le Sénat siégeant comme Haute-Cour.

23 avril 1925. M. Joseph Caillaux, ministre des finances, fait sa rentrée politique au Sénat.

Ce Caillaux, tout de même ! !... Ministre des damnés, et âgé de 900 ans !... Qui aurait dit ça !...

???

Du Journal de Roubaix (21 avril) :

Le yacht « Victoria-Albert », ayant à bord les Souverains anglais, est parti de Palerme à destination de Genève.

Il a évidemment été reçu par l'amiral suisse...

???

De la part d'un lecteur assidu ! Trouvé dans le XX^e Siècle du 25 avril 1925 :

De Paris. — On sait que, en mai 1524, et novembre de la même année, on avait trouvé, dans la forêt de Rambouillet, deux cadavres d'hommes nus. La police vient d'arrêter un certain Lucien Rebuffé, né à Paris en 1886, qui s'était établi, sous le nom de Berhier, 3, rue d'Agentuill, à Paris, dans un atelier occupé jadis par Emile Moreau, 35 ans, et un associé, Louis Coulon, 40 ans, tous deux « disparus ». Rebuffé, un libertaire, fait des aveux, mais il soutient que ce n'est pas par intérêt qu'il a perpétré ce double crime.

Alors, quoi ? On arrête deux « disparus », dont l'un, né en 1886, est accusé d'avoir tué deux hommes en 1524 ! Tout ça est bien extraordinaire !...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 36, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

De la Dernière Heure du mercredi 22 avril 1925 :

LES BANDITS CHARITABLES — ... il fut remplacé par Schallenberg, Van de Sande prit le revolver d'Hendrickx. Ils se rendirent de nouveau dans la crosse ou revolver sur la tête, cependant que Schallenberg lui disait que s'il ne voulait pas être battu il n'avait qu'à se taire.

Si vous comprenez quelque chose à cette histoire...

???

A propos d'un héritage de quarante millions, dont le de cujus mourut en 1691, la Gazette écrit — froidement, c'est le cas :

Le roi de Hollande d'alors, Guillaume III, nomma un exécuteur testamentaire, le bourg, lequel dressa l'inventaire, etc...

Un roi de Hollande en 1691 ? Et nous qui nous étions imaginé que le seul et unique souverain ayant porté ce titre était le roi Louis, frère de Napoléon et époux de la reine Hortense !

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
SUR PNEUMATIQUES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 - 4 CYLINDRES 10/12 C V

Châssis normal	Fr.	18.800
Torpédo luxe, 4 places		26.000
Conduite intérieure luxe, 4 places		32.500

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec un cylindre inférieure à 1 litre 500

505 - 4 CYLINDRES 17 C V

Châssis	Fr.	25.000
Torpédo		38.250
Limousine		44.500
Conduite intérieure		45.000

510 - 6 CYLINDRES 24 C V

Châssis	Fr.	32.000
Torpédo		47.000
Limousine		52.500
Conduite intérieure		61.500

VOITURES A SIX PLACES
CARROSSERIES DE GRAND LUXE

519 - 6 CYLINDRES 30 C V

En châssis, torpédo, limousine ou conduite intérieure

VOITURES DE LIVRAISON

Tous les modèles de 400 à 1.500 kilos de poids utile
Agence exclusive pour la Belgique

AUTO-LOCOMOTION

Siège social 25-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES
Téléphones 448.20 - 448.29 - 479.51

ATELIER DE RÉPARATIONS

avec outillage ultra-moderne

87, rue de Page, BRUXELLES - Téléphone 430.37

SALLE D'EXPOSITION

32, AVENUE LOUISE, 32

De l'*Etoile belge* du 22 avril :

« Toutes les avenues qui ont été tracées sont larges, arborées... »

Encore un qui s'imagine, qu'« arborer » veut dire « planter des arbres » !... Il est vrai que, sur dix affiches notariales annonçant la vente d'un bien rural, il y en a cinq qui prennent le mot dans cette acception. La *Chambre des Notaires* devrait bien signaler, une fois pour toutes, à ses membres, qu'ils commettent ainsi une faute de français qu'il est inutile d'afficher sur les murs...

???

Nous avons déjà fait allusion à un recueil d'historiettes publié par Kurnonski. Citons celle-ci parce que, parmi d'autres, (et nos lecteurs en connaissant la plupart) elle est intéressante :

Dans un théâtre de province, on jouait un drame du moyen âge. Sur scène, Louis XI entouré de sa cour. Dans la salle, peu de monde. Assez, pourtant, pour trouver que les artistes étaient inférieurs à leur tâche et pour le leur prouver par de discrets murmures. Un acteur, excédé de ces manifestations hostiles, s'avança vers la rampe, et, s'adressant au public, lui dit sans colère, mais avec fermeté :

— Prenez garde, vous savez, nous sommes plus nombreux que vous !

Cela dit, nous est-il permis de demander si le moyen âge a été prolongé jusqu'à l'époque où commença à régner Louis XI, c'est-à-dire en 1461. De notre temps, le Moyen âge fermait, si nous osons dire, à la prise de Constantinople, en 1453. C'est à cette époque que l'on faisait commencer l'histoire moderne. Mais peut-être qu'on a changé tout ça. Alors, qu'on nous le dise. ...

Laroche (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire : M. COURTOIS-TACHENY

La *Nation belge* du 27 avril : « La manifestation Frick » : MM. Beco, Max, au nom de la capitale et de la Conférence des Bourgmestres, Hymans, qui annonce que le Roi vient de nommer M. Frick, Grand Commandeur de l'Ordre de Léopold, félicite à leur tour le jubilaire.

« Grand Commandeur » !! Mazette, c'est pas rien !...

???

Enfin, la question de l'embouteillage du port de Matadi est résolue. La Compagnie du Chemin de fer du Congo n'a plus de raison d'être.

Il a fallu que S. A. R. le prince Léopold se rendit au Congo. L'*Etoile belge* (22 avril), découvre une voie navigable entre Matadi et Kinshasa. On lit, en effet, dans ce sympathique journal :

L'initiative du voyage

Le prince empruntera, en Afrique, tous les moyens de transports : chemin de fer, bateau, automobile, et voyagera parfois en caravane. De Boma, il compte se rendre à Shela, point terminus du chemin de fer du Mayumbe; puis il reviendra à Matadi pour prendre le bateau qui le conduira à Kinshasa, Léopoldville et Coquilhatville. Il s'arrêtera à Thysville pour visiter les installations du chemin de fer, la mission des Jésuites à Kisantu, le Jardin botanique du Frère Gillet.

Et puisque nous sommes en Afrique : tous les journaux français et belges ont placé dans le Rif le lieu de cet engagement en Mauritanie, où un capitaine a trouvé la mort. La Mauritanie dans le Rif !... On peut aussi bien mettre la Sibérie dans le Brabant !

???

Le *Peuple*, à propos du tunnel de Schaerbeek, affirme que :

... Les travaux qui ont provoqué ce dangereux affaissement s'effectuent à douze mètres environ au-dessus du niveau de la rue. C'est dire qu'il s'agit d'un danger contre lequel les autorités techniques ne sauraient assez prendre de précautions.

???

Il n'y a que les jolies femmes pour pouvoir être impunément ridicules. Tel tic, telle gaucherie qui, chez la laide, seraient insupportables, apparaissent charmantes et délicieusement piquantes chez la belle : elle a sa façon d'avoir sa gaucherie et son tic. Ainsi en est-il des orateurs belges : ils ont leur façon à eux d'être balourds et de lancer leurs pataqués. Le drageoir aux épices du *Journal des Tribunaux* en fait foi, toutes les semaines, pour nos avocats. Il en va exactement de même de nos politiciens ; leurs... distractions oratoires ont un ragoût particulier, une saveur caractéristique, un arôme spécial ; là aussi, l'âme belge volette comme un feu follet, apparaît insaisissable et disparaît plus insaisissable encore...

A l'appui de ce dire, alignons quelques exemples presque historiques. Ce sont des phrases prononcées par quelques-uns des hommes en vue de la Patrie belge :

C'est la tarte à la crème devant laquelle il faut s'incliner.

(Delbastée, conseil communal de Bruxelles, 24 mai 1909.)

Les Diestois ne voient pas d'un bon œil que le Zwartebeek répande des odeurs.

(Général Hellebaut, ministre de la guerre, Sénat, 29 juin 1909.)

Nous sommes en présence d'un absent.

(Theodor, conseil communal de Bruxelles, 1^{er} août 1900.)

Ces immeubles ont été acquis par treize religieux. Ces treize religieux, à un moment donné, n'étaient plus que six ou sept par suite de décès.

(Hanrez, Sénat, 22 novembre 1910.)

La régénération de l'étonnant ardennais sera l'étincelle électrique qui ramènera l'âge d'or dans l'agriculture luxembourgeoise.

(De Bruyn, Chambre, 12 avril 1897.)

Le libéralisme est une lumière qui plonge des racines au plus profond des abîmes de la conscience humaine.

(Hambursin, meeting à Namur.)

L'agglomération bruxelloise est la vache à lait du royaume. Que dire donc de celui qui traite le lait de cette vache, qui en profite sans s'inquiéter de sa santé et qui lui refuse le canal maritime qui est nécessaire à sa prospérité ?

(Laneau, conseil provincial du Brabant, 11 décembre 1908.)

C'est mon opinion et je la défendrai jusqu'à ces limites mortuaires dont je parlais tantôt.

(Delecourt, conseil provincial, 17 décembre 1908.)

L'année passée, mon département a fait distribuer 14,000 affiches en langue bilingue.

(Général Hellebaut, ministre de la guerre, 29 novembre 1908.)

A Herstal, cependant, le nombre de décès causé par la diphtérie a baissé au point de tomber à zéro.

(Le ministre Berryer, Sénat, 1^{er} mai 1912.)

... La balle fait un trou dans la porte et tout le monde sort par là...

... Et, comme un chien qui chasse au gibier, il rampe vers le râtelier et saisit son fusil et son pantalon.

... La plus belle prérogative du soldat, c'est l'obéissance jusqu'à la mort.

... Qui de nous n'a pas dans sa famille un vieil oncle gâteux, un cousin idiot ou une tante tombée en enfance qu'il faut conduire par la main ?

(L'auditeur militaire Chomé : réquisitoire, novembre 1897.)

Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



Des prix comme au bon vieux temps

Lundi 4 Mai et jours suivants
continuation de la quinzaine à fr. 4.95 dans toutes les maisons.

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe-Max;
 66, chaussée de Waterloo;
 18, chaussée de Wavre;
 338, chaussée de Wavre;
 42, rue du Comte-de-Flandre;
 146, boulevard Maurice-Lemonnier;
 175, rue de Laeken;
 236, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIEGE : 11, rue Ferdinand-Hénaux.
 NAMUR : 10, place d'Armes.
 TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
 OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
 OSTENDE : 21, rue de Flandre.
 MALINES : 12, Bailles de Fer.

WAVRE : 2, place de l'Hôtel-de-Ville.
 COURTRAI : 35, rue de la Lys.
 VERVIERS : 47, rue du Brou.
 CHARLEROI : 67, rue de la Montagne.

ANVERS : C. et A. De Baerdemacker,
 75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

